



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Téliidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français LMD

Mémoire pour l'obtention du
diplôme de Master Spécialité :
Littérature et Civilisation.

Présenté par

M^{lle} BENDEHIBA Jihane Naila
Titre :

Jeanne d'Arc ou la construction d'un
mythe dans la littérature : caractère
emblématique d'un personnage.

Mémoire soutenu publiquement le, 19/06/2019
devant le jury composé de :

Mme KHEDRANE
M. BELKHITER
Mme LAHCENE

MAA, Université de Laghouat.
MAA, Université de Laghouat.
MCA, Université de Laghouat.

Président
Examineur
Rapporteur

Année universitaire : 2018/2019.

Dédicaces

A la mémoire de mon grand-père ;

A mes parents Sassi et Nadia

A mes sœurs Rabab et Amani

A mes frères, Ayoub, Taha et Rayene

Remerciements

Avant d'entamer la présentation, je tiens d'abord à dire « Elhamdulillah »

*Je tiens à remercier ma directrice de recherche : Dr Lahcène Zohra
Chahrazade pour la qualité de ses enseignements, sa présence, ses
encouragements et son aide.*

*Je remercie les membres de jury qui ont accepté de lire et d'examiner mon
travail.*

*Je remercie l'ensemble des enseignants du département de français de
l'université de Laghouat.*

*Enfin, je remercie ma famille de m'avoir aidée et soutenue tout au long de
mon cursus.*

Table des matières

Introduction générale	5
Chapitre I : Jeanne d’Arc ou le destin d’une héroïne	7
1 La notion du Mythe en littérature	7
2 Le récit de vie de Jeanne d’Arc.....	8
2.1 Le prénom et le nom de l’héroïne	10
2.2 La famille et le village de Jeanne	11
2.3 L’enfance.....	12
3 La naissance d’un Mythe	13
4 Synthèse	14
Chapitre II : Jeanne, le symbole du nationalisme français	15
1 Jeanne et la Guerre de Cent Ans	15
1.1 La rencontre avec le dauphin Charles VII.....	16
1.2 Campagne militaire	18
2 Les batailles et son rôle durant la guerre.....	20
2.1 Victoires	21
2.2 La capture et la mort de Jeanne	23
3 De l’hérésie à la canonisation	25
4 Synthèse	27
Chapitre III : La représentation de Jeanne d’Arc dans la littérature	28
1 Jeanne à titre posthume	28
2 La représentation de Jeanne d’Arc dans les textes littéraires	31
2.1 Opinions croisées	32
3 Synthèse	38
Conclusion générale	39
Références bibliographiques	41
Annexes	42
1 William Shakespeare, Henri VI	42
2 Jean Anouilh, l’Alouette :	56
Résumé :	60

*« Tout prouve qu'une littérature durable ne peut être que l'expression,
ou le reflet, de l'histoire humaine en marche »*

Jacques Duclos

La Littérature et la Civilisation, ou l'Histoire sont indissociables du moment que l'une sert l'autre ; car ce n'est que par la littérature que nous pouvons connaître les histoires des anciens, et de même, pour comprendre un texte, il faut le situer dans le temps, c'est-à-dire, le replacer dans son contexte de création et de publication.

Nous nous proposons dans notre mémoire intitulé « *Jeanne d'Arc ou la construction d'un mythe dans la littérature : caractère emblématique d'un personnage.* » d'établir une recherche historique sur Jeanne d'Arc, ladite « La Pucelle d'Orléans ».

Au cours de notre formation en première année master, le module de civilisation avec son volume horaire de trois heures par semaine, nous a permis de connaître un peu mieux l'Histoire de France. Ce qui a attiré notre attention, c'est Jeanne d'Arc en tant que personnage énigmatique et emblématique de la Guerre de Cent Ans. Alors, pour mieux la connaître et connaître son rôle dans l'Histoire de la France, nous avons commencé des recherches à son sujet.

Au fil du temps, Jeanne devient l'un des mystères dont seule l'Histoire maîtrise les réponses, chose qui a éveillé notre curiosité et nous a poussé à choisir ce thème pour le mémoire de Master 2.

Jeanne d'arc, un personnage, qui depuis sa naissance jusqu'à aujourd'hui, reste toujours un sujet d'actualité. Dans notre recherche, nous allons tenter de répondre aux questions émises sur Jeanne d'Arc.

Qui était-elle ? Quel rôle a-t-elle joué dans l'Histoire de France ? Et comment son image est représentée dans la littérature ?

Notre travail s'échelonne sur trois chapitres, dans le chapitre premier, nous allons suivre le parcours de sa vie, depuis son enfance jusqu'à son départ à Chinon pour rencontrer le dauphin Charles, futur Charles VII, le victorieux.

Dans le chapitre deuxième, il sera question de Jeanne et la Guerre de Cent Ans et ses missions divines jusqu'à sa condamnation sur le bûcher à la place du Vieux marché.

En dernier lieu, dans le chapitre troisième, nous allons voir ses différentes représentations dans les arts et dans la littérature, à travers deux extraits de pièces théâtrales ; française et anglaise afin de voir deux opinions croisées sur Jeanne d'Arc.

Chapitre 01 : Jeanne d'Arc ou le destin d'une héroïne.

Dans ce premier chapitre de notre travail, nous nous proposons d'éclairer la notion du mythe en littérature d'une façon générale et de faire une recherche sur la vie de Jeanne d'Arc la bergère avant son héroïsme.

1 La notion du Mythe en littérature

Le Mythe est un récit sacré, transmis oralement, il relate une histoire merveilleuse sur des êtres divins, possédant une aura sacrée, ou ayant des forces surhumaines. Le mythe et la littérature sont interdépendants ; le mythe inspire la littérature tandis que la littérature préserve le mythe de l'oubli et lui assure la survie à travers le temps.

Dans les sociétés primitives et archaïques, le mythe a une influence sur la pensée collective, ainsi il contribue au fondement de la vie sociale et de la culture d'une nation, ou d'une civilisation.

Le mythe d'Achille, de Sisyphe, l'Atlantide, Iphigénie... ou le mythe que nous traitons : Jeanne d'Arc, ce sont des mythes reconnus, aujourd'hui, à la faveur de la littérature avec tous ses genres et les arts. Ils nous étaient transmis par les écrits et les œuvres des anciens.

Le mythe est, enfin, une parole fondatrice qui participe d'une sacralisation de l'origine. Il s'inscrit donc dans la pratique d'un culte dont il est la référence. Créer le mythe ou l'entretenir entre donc dans des stratégies de « consécration ». Pour ce faire, on fabrique une image, on érige une statue, on imagine un personnage légendaire. Mais on laisse faire aussi l'histoire, ou plus exactement : on « naturalise » l'évènement, on départicularise les faits, on laisse agir « la mémoire populaire ».¹

¹ Éric Cobast, Les 100 mythes de la culture générale, Puf, Mayenne, France, mars 2012, page 105

Notre mythe en question « Jeanne d'Arc » ou « la Pucelle d'Orléans » est un des mythes fondateurs de l'Histoire et de la civilisation française. Son mythe est très repris dans la littérature.

Entre Jeanne d'Arc le Mythe et le Mythe de Jeanne d'Arc, il n'est plus question d'un récit auquel nous devons adhérer ou réfuter, mais plutôt, un récit qui suscite notre interrogation.

Pour notre personnage en question, il s'agit d'une évocation légendaire qui relate les faits d'une personnalité ayant une réalité historique mais qui a, peut-être, été mythifiée au fil du temps.

2 Le récit de vie de Jeanne d'Arc

Plusieurs titres ou nominations ont été accordés à un seul personnage, ayant fait le tour des siècles ; Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, la sauveuse de la France, la libératrice de la France, la prophétesse, la fille aînée de l'église, Johanne, Jeanne le Mythe, ou encore, le cauchemar des anglais... Nous sommes face à une figure emblématique et incontournable de l'Histoire de la France.

Il s'agit d'un des personnages les plus connus du Moyen Âge et peut-être l'un des personnages historiques le plus représenté au monde, dans la littérature avec tous ses genres tout comme dans les arts ; cinéma, musique, sculpture, peinture, etc. Elle représente le symbole de la chrétienne luttant pour sa foi et sa patrie. Elle est aussi et surtout le symbole du nationalisme français.

De ces faits, la jeune pucelle a été une source d'inspiration pour beaucoup d'artistes que ce soit écrivains, chanteurs, peintres, scénaristes ou sculpteurs. Depuis toujours, elle est un des sujets de recherches d'historiens et de chercheurs universitaires comme Jeanne d'Arc de Jules Michelet et Jeanne d'Arc d'Henri Alexandre Wallon.

Chapitre I : Jeanne d'Arc ou le destin d'une héroïne.

Certains doutent de son existence ; pas de tombe, pas de mausolée, peut-être parce qu'elle a été brûlée, mais d'autres affirment son existence et y croient.

Elle est née en France, dans un contexte historique difficile, *la Guerre de Cent Ans* ou le conflit avec l'Angleterre et *la guerre civile entre armagnacs et bourguignons*¹.

Jeanne d'Arc est un personnage qui a une bibliographie gigantesque qui s'étend depuis sa mort jusqu'à nos jours et dans diverses langues. De ce fait, nous nous sommes trouvés dans un océan bibliographique sur la Pucelle. Mais si nous prenons la biographie qu'Henri Alexandre Wallon² propose, nous dirons que la pucelle a vu le jour le 06 janvier 1412, à Domrémy, dans une famille assez aisée.

Nous n'avons pas pu trouver un vrai portrait d'elle, mais suivant les descriptions qu'en ont faites les personnes qui l'ont rencontré, des peintres ont construit des portraits illustrant la Pucelle.



Figure 1: portrait illustrant Jeanne d'Arc

¹ Une guerre menée par deux branches cadettes de la dynastie royale des Valois durant le premier tiers du XV^e siècle.

² Henri Wallon, *Jeanne d'Arc*, 7^{ème} édition

Jeanne a vécu environ dix-neuf ans, sa brève existence a fait pencher les balances politiques, militaires et religieuses. C'est la première femme à s'habiller en homme et à partir avec des chevaliers lors d'une guerre. Elle a contribué à mettre fin à une guerre qui a duré cent seize ans et à rendre la liberté à la France vu l'influence qu'elle avait sur le roi et les forces françaises. Elle a pu contribuer au rétablissement de l'équilibre des victoires des français qui enchaînaient les défaites, et a réveillé l'espoir chez le peuple.

Néanmoins, son sujet reste délicat et au même temps riche. Tout en elle suscite la curiosité chez les chercheurs et les pousse à l'étudier. Alors qui était cette Jeanne, que les historiens et les écrivains disent qu'elle effrayait les anglais et rendait gloire aux français ?

2.1 Le prénom et le nom de l'héroïne

Jeanne ne savait ni lire ni écrire. Nous pouvons trouver dans le Procès transcrit de la pucelle sa signature et c'était la seule chose qu'elle savait écrire. Sa signature fait l'objet d'une polémique sur son vrai prénom.

Nous tirons des signatures de la pucelle que son vrai prénom n'était pas Jeanne,



Figure 3: Signatures de Jeanne d'Arc

ou elle ne l'orthographiait pas ainsi, mais plutôt *Jehanne* ou *Johanne*. Si nous supposons que son vrai prénom était celui avec lequel elle signait, nous aurons affaire à un prénom perse, dans sa langue originale, il s'écrit ainsi « جهان » il peut être prononcé de quatre façons différentes : (*Jahanne*, *Jehanne*, *Jihanne* ou *Johanne*) mais il gardera toujours le même sens. Les

spécialistes en anthroponymie¹ désignent par ce prénom la somptueuse et la vastitude du monde.

D'autre part, si nous cherchons la signification du prénom avec l'orthographe « *Jeanne* ou *Jehanne* », nous allons trouver qu'il s'agit d'un prénom qui provient de l'hébreu « *Yohanân* » qui veut dire « *Dieu est miséricordieux* ».²

Son origine n'est pas claire, car il n'existe aucun réel document sur lequel nous pouvons nous reposer pour étudier l'ascendance de la pucelle. Mais son nom nous laisse supposer que la pucelle pourrait avoir des origines perses ou hébraïques. Mais ce ne seront que des suppositions car nous pouvons trouver ce prénom chez les turques, les indiens, les français, etc.

Il est à noter, aussi, que nous avons trouvé dans certaines sources³, que Jeanne, lors de son procès, a dit que son père se nommait Tarc et il s'agit d'un nom arabe.

Au final, le nom et le prénom de la Pucelle nous poussent à nous interroger, au sein de quelle famille est née et a grandi Jeanne, et de quel pays venait-elle !

2.2 La famille et le village de Jeanne

Comme nous l'avons déjà mentionné, Jeanne est née dans une famille assez aisée et pieuse. Son père, Jacques d'Arc, fut un laboureur. Nous ignorons la date de sa naissance, il s'est marié avec Isabelle Rommée, de leur union, cinq enfants sont nés, deux filles et trois garçons ; l'aîné se prénomme Jacques ou Jacquemin d'Arc, le deuxième Pierre d'Arc, le troisième Jean d'Arc ensuite Catherine Rommée et la benjamine serait Jeanne Rommée.⁴ Selon la coutume de la ville de Jeanne (Domrémy), les filles portaient le nom de leur mère quant aux garçons, ils portaient

¹ Etude de l'étymologie et de l'histoire des noms des personnes

² <https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/jehanne/prenom-6957> consulté le 27/12/2018

³ http://www.stejeannedarc.net/dossiers/famille_jeanne_darc.php consulté le 27/03/2019

<http://www.jeanne-darc.com/nom.htm> consulté le 27/03/2019

⁴ http://www.stejeannedarc.net/dossiers/famille_jeanne_darc.php le 27/03/2019

le nom de leur père. Mais la Pucelle préférait se nommer Jeanne ou Jeannette tout court.

La famille de Jeanne était connue pour sa piété vu qu'ils ont eu, grâce à leur mère, une éducation catholique. Nous ajoutons que les d'Arc possédaient une maison et 20 hectares de terres, à Domrémy, ce qui a fait d'eux une famille aisée.

Selon la Pucelle, elle a été baptisée à Domrémy par l'abbé Minet. Il s'agit d'un petit village qui se situe dans le Nord-Est de la France, dans le département des Vosges en région Lorraine. De nos jours, nous ne trouvons plus cette appellation du village, désormais il s'agit de Domrémy-la-Pucelle.

Nous notons par les informations avancées précédemment, qu'il n'y a aucun élément qui peut infirmer ou confirmer que l'origine de Jeanne est française, cela fait que son origine reste incertaine jusqu'à nos jours.

2.3 L'enfance

La petite fille issue d'une famille paysanne n'a pas eu une enfance comme celle des autres enfants de son âge.

Selon les témoignages de ses amis d'enfance et les habitants de Domrémy, Jeannette était une simple et douce fille, elle ne jouait pas avec ses amis, elle préférait aider sa mère dans les tâches ménagères.

Les voisins ont dit qu'elle n'avait point de paresse. Elle aidait même son père à l'étable et elle gardait les troupeaux de temps en temps, d'où son surnom « Jeanne la bergère ».

Jeanne aimait aider les gens ; les pauvres, les malades et les plus démunis.



Figure 4 : *la petite jeannette à Domrémy*

Comme déjà mentionné, les enfants de la famille d'Arc ont eu une éducation catholique, en particulier Jeanne. Elle se rendait très souvent à l'église, tout le monde dans le village reconnaît sa piété avérée peu commune, par rapport aux enfants de son âge et c'était ce qui allait la distinguer des autres, dans le futur.

Contrairement aux grands, dans le village, les enfants de son âge se moquaient de sa piété, dans certaine source¹ nous avons trouvé qu'elle prit cela comme étant un éloge et dans une autre² elle avait honte de ce que les habitants du village disaient sur elle.

Ce n'était pas un simple hasard qu'une fillette de son âge soit aussi pieuse, dans un sens ou un autre le destin prépare un destin non seulement héroïque et politique à Jeannette mais aussi une grande place dans la religion chrétienne.

3 La naissance d'un Mythe

Le début de l'adolescence de la pucelle est marqué par des voix célestes qu'elle disait entendre, lui demandant d'aller libérer le royaume français de l'emprise des ennemis anglais et de faire couronner le roi Charles VII.

Vers l'année 1429, Jeanne n'a que 17 ans. Elle se rend au capitaine, Robert de Baudricourt, de la place de Vaucouleurs, elle lui révèle qu'elle est une envoyée de Dieu et qu'elle doit aller rencontrer le Dauphin, à Chinon, pour accomplir sa mission. Le capitaine jugeait que c'était de l'hérésie, il n'a pas hésité à la gifler, et suite à ses ordres elle est ramenée chez elle, accompagnée de son cousin Durant Laxart. En dépit de cela, rien n'a pu arrêter la pucelle, elle insiste jusqu'à ce qu'elle finisse par convaincre le capitaine. Ce dernier décide de la croire lorsqu'elle lui annonce la

¹ http://www.stejeannedarc.net/histoire_wallon/wallon_I-1.php consulté le 01/04/2019

² <http://www.1000questions.net/fr/jeanne/#haut> consulté le 01/04/2019

défaite des français de la journée des Harengs. La défaite n'avait pas encore été annoncée, alors comment une simple jeune fille illettrée était-elle au courant.¹

Le destin de Jeanne commence-t-il à se tracer maintenant ! Habillée en homme et escortée, Jeanne se rend à Chinon pour y rencontrer le Dauphin Charles VII. L'aventure vient à peine de commencer.



Figure 4 : *Départ de Jeanne d'Arc à Chinon*

Comment, une simple bergère qui vient d'un village se trouvant dans ce coin assez reculé de la France, va-t-elle faire pour devenir, un jour, la libératrice de la France ?

4 Synthèse

Nous constatons, à travers la recherche faite sur la vie de Jeanne « la bergère », que la Pucelle menait une vie normale comme tous les enfants de son âge sauf lorsque nous parlons de sa piété que l'on jugeait « avérée » et les voix divines qu'elle disait entendre. Donc ce n'est qu'après son départ à Chinon que le destin de la bergère prend sa forme vers un destin héroïque et emblématique.

¹ <http://www.1000questions.net/fr/jeanne/#haut> consulté le 01/04/2019

Chapitre 02 : Jeanne, le symbole du nationalisme français.

Dans ce chapitre deuxième de notre travail, nous nous proposons de placer Jeanne dans son contexte de son apparition sur les scènes Historique, militaire, politique et religieuse françaises.

1 Jeanne et la Guerre de Cent Ans

Comme susmentionné, Jeanne est venue au monde, dans un contexte historique critique, son pays natal la France est sous l'emprise de l'ennemi anglais.

Tout a commencé, vers la fin du Moyen Âge, lorsque les trois fils de Philippe le Bel sont morts sans postérité mâle, et au nom de la loi salique, Isabelle Philippe le Bel est exclue de la succession au trône, son fils l'est également, car la couronne française ne se transmet pas par une lignée féminine.

C'est à ce moment-là que les Grands du royaume désignent Philippe de Valois sous le nom de Philippe VI, neveu de Philippe le Bel, comme nouveau roi du royaume français au détriment du roi d'Angleterre Edouard III, petit-fils et héritier de Philippe le Bel par sa fille Isabelle, épouse du roi d'Angleterre Edouard II.

Dix ans après le règne de Philippe de Valois, une obscure querelle a lieu entre Philippe VI et Edouard III. Le roi de France veut développer son emprise sur les possessions d'Edouard III, dans le sud-ouest de la France, et au même temps le roi d'Angleterre cherche à y développer son autonomie, ainsi, Edouard III revendique le trône de la France et la guerre commence.

Le royaume de France et celui d'Angleterre s'affrontent. Un conflit à multiples rebondissements commence, ponctué par de longues trêves, entre les rois qui se sont succédés durant les cent seize ans qui ont suivi. Avec du recul, au XIX^e siècle, les historiens français conviendront de désigner cette longue période de conflit ; la Guerre de Cent Ans.

Nous ne pouvons pas parler de la Guerre de Cent Ans sans évoquer le nom de Jeanne d'Arc, vu le rôle emblématique qu'elle a eu durant cette guerre. L'enfance de Jeanne était marquée par la guerre civile entre les Armagnacs, les partisans de Charles VI, (ses frères), et les Bourguignons (les oncles du roi) les alliés des anglais qui se disputaient le pouvoir de la France. Au même moment, leur nation est en passe de devenir anglaise.

Jeanne d'Arc est sensible et se sent concernée par la situation dans laquelle se trouve son pays. La jeune Jeanne, dit qu'elle a une prophétie divine et présume être une envoyée de Dieu et qu'elle a pour mission de libérer le royaume français de l'emprise des anglais. Cette dernière quitte son habit de femme, vers l'an 1429 et affronte les périls de la guerre.

1.1 La rencontre avec le dauphin Charles VII

Lorsque Charles VII de Valois rencontre Jeanne d'Arc pour la première fois, à Chinon, il est au bord du renoncement et s'apprête à quitter la France pour éviter la mort ou la prison. Le dauphin est déshérité par ses parents, Charles VI et Isabeau de Bavière, les signataires du traité de Troyes l'année 1420. Il doit payer le prix de l'assassinat du duc de Bourgogne Jean Sans Peur.

Durant cette phase de sa vie, le dauphin est soutenu par sa belle-mère, Yolande d'Aragon, et par quelques-uns du royaume qui lui restent fidèles.

Le capitaine Robert de Baudricourt de Vaucouleurs, informe la cour de l'arrivée d'une jeune fille qui se dit envoyée de Dieu pour lever le siège d'Orléans, chasser l'ennemi anglais et faire couronner le roi Charles VII.

Sceptique, ils décident de soumettre la jeune fille à des épreuves, car ils trouvent que ce que Jeanne d'Arc dit relève de l'hérésie.

La jeune fille n'a jamais vu le dauphin, elle ne sait donc pas à quoi il ressemble. Le roitelet des Valois se confond au milieu de la foule, habillé en courtisan et un autre homme, vêtu comme le roi s'assoit à sa place. Mais elle reconnaît le dauphin facilement, mais cela ne convainc pas pour autant la cour au sujet de la Pucelle.

Le roi a confié la garde de la pucelle à son lieutenant à Chinon, Guillaume Béliier. Entre temps, il envoie des religieux dans sa ville natale (Domrémy) pour faire une enquête secrète sur sa vie. Mais ils ne trouvent rien de suspect dans la vie de Jeanne, pourtant on ne peut toujours pas faire confiance à la Pucelle. Alors elle sera soumise à des épreuves plus sérieuses et plus solennelles.

Un soir, lors d'une prière secrète, le roi s'interroge sur sa légitimité, est-il vrai héritier et fils de Charles VI, car le futur roi de France avait des doutes en ce qui concerne ses origines. Vu la réputation de sa mère et la relation qu'elle entretenait avec son beau-frère, Louis d'Orléans. Alors Jeanne fait sursauter ce dernier, en lui révélant : « *Je te dis de la part de Messire, que tu es vrai héritier de France et fils du roi* »¹. La révélation a ébahi le roi, car personne n'était au courant de son doute le plus délicat.

Yolande d'Anjou supervise l'examen de virginité de Jeanne et c'est elle qui affirme sa virginité, car une prophétie parlait de l'arrivée d'une vierge et les prophètes en général sont vierges.

La jeune fille est emmenée à Poitiers, chez l'avocat général du parlement depuis 1427, Jean Rabateau, qui était, à l'époque, le locataire de l'hôtel de la Rose. Sa femme accepte de veiller sur la pucelle, cette dernière sera surveillée secrètement et sévèrement par des femmes mais la surveillance ne donne lieu à aucune critique défavorable, la femme de Rabateau remarque qu'elle a une dévotion angélique.

¹ Bélisaire Ledain, Jeanne d'Arc à Poitiers, Extrait de la Revue poitevine et saintongeaise, mars 1891, page 04

Quant au conseil royal, ils ont décidé que Jeanne serait minutieusement interrogée par une commission de docteurs et des théologiens, Ces derniers se rendent à l'hôtel pour interroger la pucelle. Le dauphin assiste à chacune de ces séances. Les interrogatoires sont longs et minutieux et Jeanne garde à chaque fois sa fermeté, sa sagesse, sa piété et son assurance face aux docteurs, elle insiste sur son devoir d'accomplir sa mission et elle trouve que tout cela n'est qu'une perte de temps. Alors, elle demande constamment des gens d'armes pour partir à Orléans afin d'y lever le siège.

Les femmes ; dames, damoiselles et bourgeoises viennent voir celle qui va apporter gloire et honneur au sexe féminin. Jeanne s'excuse à chaque fois du fait qu'elle soit habillée en homme pour ne pas leur faire peur, elle explique que cela est pour se protéger elle et sa virginité, car elle est souvent entourée par des hommes.

Au final, tout le monde est unanime à proclamer l'impression intense produite par la Pucelle, tout le monde admet qu'elle a en elle une chose surnaturelle. Quant au roi, il ne montre pas encore son impression envers elle.

1.2 Campagne militaire

Le procès de Poitiers est terminé, les docteurs réunis pour mener l'enquête sur la Pucelle, sont tous complètement convaincus de présenter au conseil royal le rapport suivant :

Le roi, attendu qu'on ne trouve point de mal en la dite pucelle, fors que bien, humilité, virginité, dévotion, honnêteté, simplesse, que de sa vie plusieurs choses merveilleuses sont dictes comme vraies, attendu la probacion faicte de la dite pucelle, en tant que lui est possible, et nul « mal ne trouve en elle, et considérée sa réponse qui est de démonstrer signe divin devant Orléans veue sa constance et sa persévérance en son propos, et ses requestes instantes d'aller à Orléans pour y montrer le signe du divin secours le roi ne la doit empescher d'aller à Orléans avec ses gens d'armes, mais la doit faire conduire honnestement en espérant en Dieu. Car la

douter ou délaisser sans apparence de mal serait répugner au saint Esprit et se rendre indigne de l'aide de Dieu, comme dist Gamaliel en un conseil des Juifs au regart des apostres.¹

Jeanne, Charles VII et sa cour quittent Poitiers pour Chinon. En y arrivant, le futur roi décide de confier à la Pucelle le commandement d'une expédition pour aller secourir et ravitailler Orléans.

Mais avant de faire cela, il envoie Jeanne à Tours, où on lui construit une maison militaire, et met à sa disposition des personnes. On lui construit également toute une armure et un étendard qui est pour elle le signe et l'instrument de la victoire. Car pour Jeanne l'objectif final de sa mission, n'est pas de tuer les ennemis mais plutôt les chasser du sol français.

En effet, Jeanne d'Arc préfère une autre épée que celle qu'on lui offre, alors suivant les dits des voix qu'elle entendait, elle envoie des hommes avec des instructions à la chapelle de Sainte Catherine de Fierbois pour lui chercher sa fameuse épée aux cinq croix. Et comme prévu, ils ont trouvé l'épée derrière l'autel, à une petite profondeur, toute couverte de rouille.

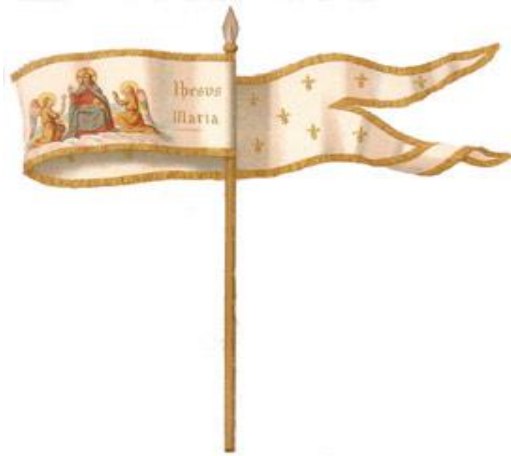


Figure 5 : *L'étendard de Jeanne d'Arc*

Maintenant que tout est prêt, Jeanne et les forces françaises sont en route pour ravitailler et lever le siège d'Orléans.

¹ Bélisaire Ledain, Jeanne d'Arc à Poitiers, Extrait de la Revue poitevine et saintongeaise, mars 1891, page 11

2 Les batailles et son rôle durant la guerre

Au cours de notre recherche, nous avons trouvé qu'une ancienne prophétie se répandait chez les français, qu'une jeune Pucelle allait venir, un jour, pour chasser les anglais et libérer la France.

Jeanne avait un pouvoir surnaturel et avait la capacité d'entendre des voix qu'un simple individu ne peut pas entendre. Les personnes ayant ce pouvoir sont « des médiums ».

Aujourd'hui, beaucoup remettent en question les pouvoirs surnaturels que Jeanne prétendait avoir. Mais au fur et à mesure, et à l'aide de la médecine des chercheurs ont constaté, que dans le corps humain, il se trouve qu'il y a un organe qu'on appelle « la glande pinéale ». Pendant longtemps, cet organe a fait l'objet des recherches des scientifiques, vu ses mystères. Mais récemment, on a découvert que cette glande est un puissant récepteur et ce sont d'autres zones du cerveau qui décodent ces informations. Les docteurs ont trouvé que cette partie du cerveau est développée chez les médiums, elle capte des vibrations du spectre électromagnétique traduisant nos émotions, nos pensées ou celles des esprits, voire celles d'autres au moyen de la télépathie.¹ Donc aux yeux de la médecine comme aux yeux de la mythologie, les personnes comme Jeanne d'arc existent !

Son rôle durant la guerre, ne se résume pas qu'en étant un médium ou un intermédiaire entre les deux mondes. Elle avait un rôle important, elle a motivé le peuple français et lui a rendu espoir qu'il puisse être libre de nouveau de l'emprise des anglais. Par ses discours et sa foi, peut-être c'était bien cela sa mission et non de libérer le royaume français mais de réveiller l'espoir chez les français, vu que Jeanne est morte en 1431 et la fin de la guerre était en 1453.

¹ <https://www.tree2share.org/article-2231-la-glande-pineale-ou-troisieme-oeil-l-importance-de-detarrer-votre-glande-pineale/> consulté le 02/05/2019

Le roi, la cour et le peuple ont cru en elle, alors ils sont partis pour faire la guerre, elle a levé avec eux, le siège d'Orléans et ils ont chevauché à Reims pour le sacre du roi, avant qu'elle ne soit capturée par les bourguignons.

2.1 Victoires

Avant que le roi ne décide d'accorder à Jeanne une troupe pour aller à Orléans, il préfère, d'abord, qu'elle ait une éducation militaire de la part de Jean d'Aulon, un solide écuyer d'une quarantaine d'années et une fois son éducation militaire terminée, elle est allée avec la troupe que le roi lui a confiée à Orléans, pour ravitailler les assiégés et lever le siège.

Ils arrivent à la cité vers la fin du mois d'avril 1429, Jeanne voulait qu'on s'attaque sur le champ aux anglais, mais les capitaines ont trouvé que le plan de Jeanne était périlleux, et ils ne voulaient pas prendre des risques, donc, ils l'ont refusé et ont traversé la Loire en bateau. Les premiers navires chargés de ravitaillement et d'armes parviennent à traverser la Loire mais ce n'était pas possible qu'ils reviennent, vu le climat. Alors Jean de Dunois, dit le bâtard d'Orléans et fils illégitime de Louis 1^{er} d'Orléans, demande à la Pucelle pour qu'elle traverse la Loire, pour se rendre dans la cité, afin de redonner courage et réveiller

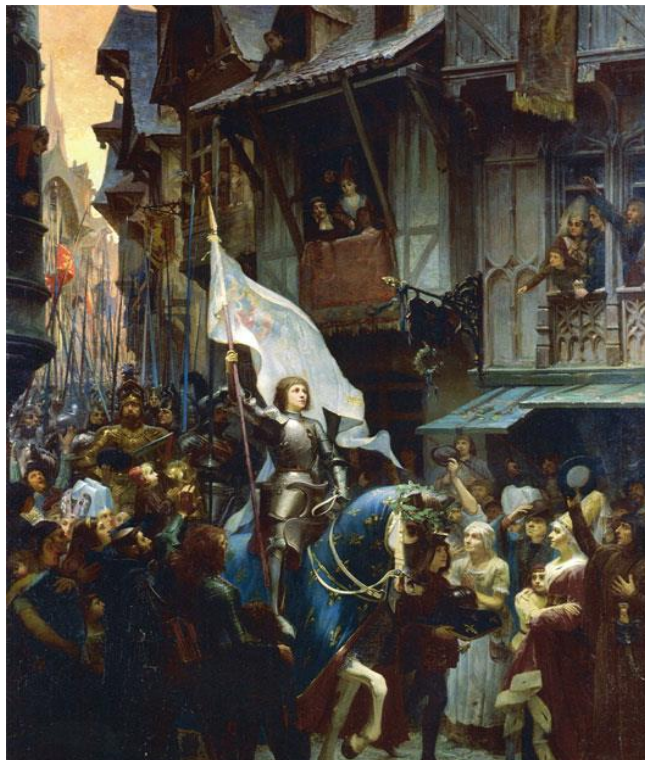


Figure 6 : Jeanne d'Arc au siège d'Orléans

l'espoir chez les orléanais. Elle accepte malgré elle de quitter ces gens d'armes. C'est alors que l'ennemi anglais se prépare à attaquer, Jeanne, à peine entrée à Orléans,

s'en aperçoit et lance ses hommes au combat. Victorieux, les français s'emparent de Saint Loup dans la soirée. Les anglais se sont réfugiés aux Tourelles et le couvent Saint Augustin. Les français ont lancé un assaut sur le couvent et quelques jours plus tard ils s'emparent aussi de la bastille des Tourelles mais au début de la bataille, la pucelle est blessée par une flèche qui a traversé son épaule, elle se fait soigner d'une manière rudimentaire et elle a regagné le combat.

Les anglais, vaincus, lèvent le siège et se retirent. Le 13 mai 1429, Charles VII entre à Orléans accueilli par Jeanne d'Arc qui finit par le convaincre de se rendre à Reims, pour se faire sacrer roi. Mais pour faire cela il fallait d'abord éliminer les anglais qui se sont réfugiés dans les villes voisines d'Orléans.

Suites à la victoire glorieuse des français à Orléans, ils parviennent à chasser les anglais de Jargeau, de Beaugency et de Patay et la victoire est encore plus glorieuse et éclatante.

Dans ces conditions, ils se rendent à Reims, dans une périlleuse chevauchée, au sein des territoires contrôlés par les anglais et les bourguignons.

Le 17 juillet 1429 a eu lieu le sacre de Charles VII, selon le rituel traditionnel français, de ce fait le traité de Troyes n'a plus aucune valeur.

Au même moment, Jeanne devient plus populaire, acclamée et aimée de la part des français et inquiétait le roi Charles VII et il a commencé à avoir peur d'elle.

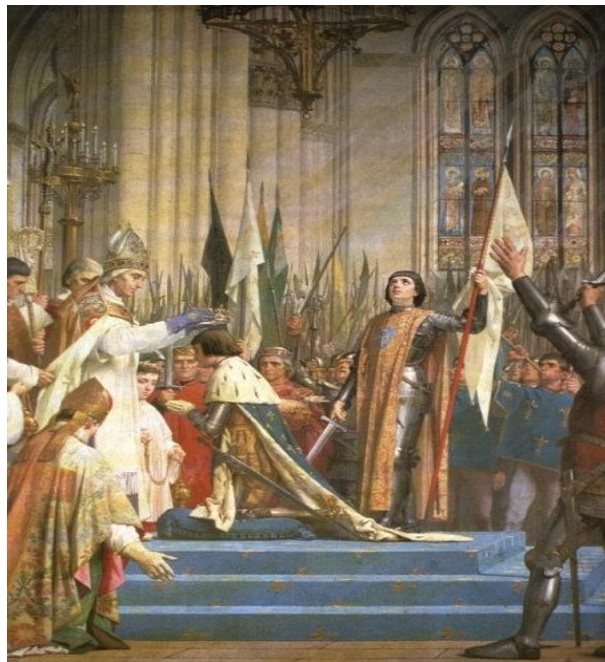


Figure 5 : *Reims- Jeanne d'Arc au sacre du Charles VII*

2.2 La capture et la mort de Jeanne

Après le couronnement de Charles VII, Jeanne voulait le conduire à Paris. Cette dernière se dirige vers la cité pour lancer un assaut à la Porte Saint-honoré, mais l'assaut mène à l'échec. Les parisiens, à l'idée que les armagnacs voulaient détruire la ville, ont relancé une robuste défense, où la Pucelle était blessée d'un carreau d'arbalète à la cuisse¹. Le roi annonce la retraite et dissout l'armée.

Le roi, en témoignage de reconnaissance, anoblit la famille de Jeanne. Le nom Darc est, dès lors, d'Arc et il a confié la prévôté de Vaucouleurs à son frère pierre d'Arc et accordé également l'exemption d'impôt au village de la Pucelle (Domrémy). Mais cette dernière ne se laisse pas séduire par les offres du roi.

La Pucelle assume, qu'après la libération d'Orléans et le sacre du roi, elle n'a plus entendu les voix une autre fois alors d'un drame à un échec, le roi commence à trouver Jeanne trop active, suite à ces faits, les conseillers du roi préfèrent négocier une trêve avec le cousin ennemi de Bourgogne, Philippe le Bon. Mais quelques temps après, ce dernier rompt la trêve et va à la conquête de Compiègne pour relire ses possessions à celles des anglais. Les habitants de cette ville appellent Jeanne à l'aide. Cette dernière, sans se référer au roi, lève toute seule une petite troupe de 400 mercenaires. Elle réussit à entrer dans la ville la nuit, mais le lendemain, lors d'une imprudente sortie, elle est capturée par les troupes du seigneur Jean II de Luxembourg de Bourgogne.²

On l'a enfermée au château de Beaulieu-en-Vermandois. D'où elle a tenté de s'échapper. Le mois suivant, on l'a transféré au château de Beaufort où elle tente encore une fois de s'échapper en confectionnant une corde avec ses draps, mais la tentative cette fois, tourne très mal, la Pucelle a fait une chute très douloureuse.

¹ https://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/2126644#cite_note-JD-0 consulté le 06/05/2019

² https://www.herodote.net/23_mai_1430-evenement-14300523.php consulté le 06/05/2019

Bientôt, elle sera vendue aux anglais pour 10 000 livres à son geôlier. Les anglais veulent à tout prix que la Pucelle soit condamnée pour sorcellerie et hérésie afin de gâcher sa réputation, couper sa popularité et renvoyer Charles VII du trône. Alors Bedford confie Jeanne d'Arc à Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, et on la transfère à Rouen.

Au terme de longs interrogatoires, les juges et les évêques constatent que les voix que Jeanne disait entendre, étaient réelles ! Mais les anglais voulaient se débarrasser d'elle. Alors, ils ont trouvé une raison inique pour condamner la Pucelle. Jeanne était déclarée relapse car, elle refusait de porter l'habit d'une femme et elle s'habillait en homme. Dans un premier temps, elle a accepté de porter une tenue de femme mais elle a changé d'avis et elle s'est revêtue de ses habits d'homme. Les juges l'ont interrogé sur cette abjuration, elle se défend en disant qu'elle a accepté de s'habiller en femme car elle avait peur et elle avait « marre » d'être ferrée mais vers la suite, elle préférait sa pudeur que sa liberté.

Le lendemain, les juges et les évêques, réunis, déclarent, Jeanne hérétique, relapse, apostat et idolâtre. Ils l'ont retranché du corps de l'église comme un membre pourri de peur qu'elle contamine les autres membres.



Figure 6 : *Jeanne d'Arc au bûcher*

Le 30 mai 1431, elle n'avait même pas encore fait ses vingt ans...

Jeanne d'Arc fut conduite, les larmes qui coulaient sur ses joues, au bûcher, à la place du Vieux-Marché, où elle a été brûlée vive...

Il est à souligner que l'ingratitude de Charles VII était flagrante, le roi et son entourage n'ont rien fait pour récupérer la Libératrice de France.

Mais au final, cette ingratitude et cet abandon ont fait que les chercheurs se demandent, pourquoi abandonner un tel personnage, peut-être parce qu'elle avait plus de popularité que le roi même. Le roi, dit Charles VII le victorieux était beaucoup plus sage pour réfléchir et réagir ainsi ! Ou c'était tout un stratagème ayant des fins politiques !

Sur le bûcher à la place du Vieux-Marché, le 30 mai 1431, ce n'était pas que Jeanne qui était brûlée, mais tant de secrets qu'elle portait en elle se sont transformés en cendre jetée dans la Seine.

3 De l'hérésie à la canonisation

« L'existence toute entière est un combat ; la vie, c'est de la victoire qui dure. »¹

Jeanne d'Arc l'héroïne, ou la pucelle d'Orléans, devait se battre durant son vécu. Au premier abord, elle devait le faire face aux habitants de son village, lorsqu'elle leur disait qu'elle entendait des voix et ils l'ont traité de folle. Ensuite, lorsqu'elle est partie pour rencontrer et révéler sa mission au capitaine Baudricourt, elle a d'abord été giflée et renvoyée avant qu'il ne la croit. Puis, elle devait faire un voyage, accompagnée par des hommes, la pucelle devait s'habiller en homme pour que ces hommes ne voient pas la femme en elle.

Arrivée à Chinon, elle doit entreprendre un autre combat pour gagner la confiance du roi et de la cour. La jeune pucelle, portant son étendard vers Orléans,

¹ Guillaume Musso, La Jeune Fille et La Nuit, page 109

accompagnée des forces françaises, a réussi à lever le siège d'Orléans, en moins de dix jours. Puis, elle devait convaincre le roi pour aller à Reims.

Toutefois, ce sont les Anglo-bourguignons, qu'elle va combattre maintenant. Cette fois-ci, le combat était plus dur, il lui a coûté sa vie. Mais le fait qu'elle soit réduite en cendre, ce jour-là, sur le bûcher l'a-t-elle éteint, ou c'est comme le mythe du Phoenix, elle va renaître de ses cendres.

Ce jour-là était le début de vie de Jeanne le Mythe ou le Mythe de Jeanne.

Quatre siècles après la condamnation de Jeanne, Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, en 1869, réclame la sainteté de la libératrice de la France auprès du pape du Vatican. Dans un premier temps, on accorde à la Pucelle le titre de *Vénérable*, le 27 janvier 1894. En second lieu, elle a été béatifiée *Bienheureuse*, le 18 avril 1909. Par la suite, elle a été canonisée *Sainte Jeanne* par le pape Benoît XV, le 16 mai 1920.

Le pape Benoît XV voulait encore glorifier la Fille aînée de l'église, mais il a rendu son âme avant d'accomplir sa mission, c'est alors, son successeur, le pape Pie XI qui veille à faire aboutir le projet de son prédécesseur. Le 02 mars 1922, il proclame Jeanne d'Arc *la seconde patronne de la France*.

Près de cinq siècles après sa mort, nous parlons encore d'elle. Depuis toujours, elle est un sujet d'actualité. Alors, les combats que Jeanne a emportés durant son vécu ont mené aux victoires susmentionnées, mais sont-elles les seules victoires qu'elle a emportées ! Ou ce sont des victoires qui ont fait en sorte que d'autres victoires aient lieu. Nous trouvons qu'une des plus grandes des victoires de Jeanne, est que malgré sa brève existence, son nom fut gravé dans l'Histoire, et qu'aujourd'hui, nous parlons encore d'elle.

Dans le domaine politique, Jeanne est devenue le symbole national français, lors de la guerre franco-allemande de 1870.¹

¹ <https://fr.slideshare.net/icm13/les-representations-de-jeanne-d> consulté le 06/05/2019

4 Synthèse

L'apparition de Jeanne sur la scène militaire en 1428, a fait bouleverser le cours de l'histoire de la France et de l'Angleterre, vu le rôle qu'elle a joué durant la guerre de Cent Ans malgré sa brève existence.

Après sa condamnation sur le bucher, les chercheurs, les hommes de l'église catholique et les artistes ont commencer à s'intéresser de Jeanne. Les religieux ont proclamé sa canonisation jusqu'à ce qu'elle est devenue la seconde patronne de la France, et dans le domaine politique, elle est le symbole national de la France, quant aux domaines artistiques et littéraires elle est un des personnages du moyen Age les plus repris.

Chapitre 03 : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature

Dans ce chapitre dernier, nous allons citer des œuvres artistiques inspirées du personnage de Jeanne d'arc et de faire une étude de la représentation de l'image de Jeanne d'arc d'un point de vu français et anglais à travers des extraits de la pièce de *L'alouette* et de *Henri VI*

1 Jeanne à titre posthume

Tout au long de notre travail, nous avons dit que Jeanne a été l'un des personnages historiques, les plus repris dans les arts et dans la littérature et qu'elle est une source d'inspiration prolifique pour beaucoup d'artistes. Nous allons citer ci-dessous quelques représentations de Jeanne d'Arc, qui ont fait en sorte que notre personnalité en question, continue de vivre même après sa mort, dans les différents domaines artistiques et littéraires.

Au cinéma : il existe plusieurs films qui traitent la vie, ou une période de la vie de Jeanne. Parmi ces films nous avons :

- *Jeanne D'arc*, dans son titre original : *Joan The Woman*, réalisé par : Cecil B. DeMille en 1916, l'actrice qui a joué le rôle de Jeanne d'Arc était Geraldine Farrar.

- *La Passion de Jeanne d'Arc*, il s'agit d'un film français, muet, réalisé par Carl Theodor Dreyer en 1927, l'actrice qui a joué le rôle de Jeanne d'Arc était Renée Falconetti.

- *Jeanne d'Arc*, réalisé par Luc Besson, en 1999, L'actrice qui a joué le rôle de Jeanne d'Arc était Milla Jovoviche. Le titre international du film est : *Joan of Arc*, le titre américain est : *The Messenger : The Story of Joan of Arc* et le titre québécois est : *La Messagère : L'Histoire de Jeanne d'Arc*.

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

En musique, nous trouvons aussi plusieurs titres comme :

- *Giovanna d'Arco* par Rossini.
- *Jeanne* par Laurent Voulzy de son album Lys and Love.
- *Joan of Arc* par Madonna de son album Rebel Heart.

En peinture, nous avons les tableaux utilisés dans les deux chapitres précédents :

- *La petite Jeannette à Domrémy*, tableau de Mme Virginie Demont-Breton.
- *Vaucouleurs, Départ de Jeanne d'Arc*, tableau de Jean Jacques Scherrer.
- *Jeanne d'Arc au siège d'Orléans*, tableau de Jules Lenepveu.
- *Jeanne d'arc au sacre du Charles VII*, tableau de Jules Lenepveu.
- *Jeanne d'Arc au Bucher*, tableau de Jules Lenepveu.

En sculpture, souvent, nous trouvons Jeanne représentée à cheval, en armure ou en priant. Voici trois sculptures illustrant la Pucelle :



Statue de Jeanne d'Arc avec son écusson et son étendard à Altrofe, place Saint-Cyriaque

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.



Statue de Jeanne d'Arc en priant et en armure



Statue équestre de Jeanne d'Arc, sculptée par Emmanuel Frémiet. Située à la place des Pyramides à Paris

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

En littérature, dans ces trois genres ; romanesque, poétique et théâtral. En dessous, quelques titres parmi les écrits que nous avons trouvés :

A. Romans

- *Mémoires de Jeanne d'Arc*, par Mark Twain en 1895.
- *Jeanne d'Arc 1412-1431*, par Jules Michelet.
- *Vie de Jeanne d'Arc*, par Anatole François.

B. Poèmes

- *La Pucelle d'Orléans*, par Voltaire.
- *La Pucelle*, du recueil « Jadis et Naguère », par Paul Verlaine.
- *Ballade des Dames du Temps Jadis*, par François Villon.

C. Pièces théâtrales

- *Henri VI*, par Shakespeare.
- *La Pucelle d'Orléans*, dans son titre original (*Die Jungfrau Von Orléans*), par Friedrich Von Schiller.
- *L'alouette*, par Jean Anouilh.

2 La représentation de Jeanne d'Arc dans les textes littéraires

Nous aurions pu travailler sur la critique cinématographique, la critique musicale ou la critique d'art en général, mais vu notre spécialité « littérature et civilisation », nous avons décidé d'inscrire notre travail dans le domaine de la civilisation en nous appuyant les bases de la critique littéraire. Notre démarche prendra donc pour objet d'étude des supports littéraires. Et plus précisément deux extraits de deux pièces théâtrales.

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

Jeanne d'Arc avait tant de représentations divergentes, dans les textes littéraires. Certains, comme Voltaire et Shakespeare, l'avaient présentée comme une sorcière et une prostituée ; d'autres comme Jean Anouilh et Friedrich Von Schiller, l'avaient présentée comme une Sainte et la libératrice de la France. D'autres encore la représentent en tant que celle qui incarne la force et le courage.

2.1 Opinions croisées

Nous avons choisi de travailler sur des extraits de la pièce de William Shakespeare, *Henri VI*, et de la pièce de Jean Anouilh, *L'alouette*, dans le but d'étudier la représentation de l'image de Jeanne d'Arc en tant que personnage et personne, d'un regard anglais et d'un regard français et de développer les points de divergence et de convergence des deux côtés.

William Shakespeare est un poète, écrivain et dramaturge anglais. Il est né en 1564, près d'un siècle après la Guerre de Cent Ans, ce qui explique son acharnement envers les français dans sa pièce *Henri VI*. Quant à Jean Anouilh, c'est un écrivain et dramaturge français, né le 23 juin 1910. La pièce *Henri VI* est rédigée entre 1588 et 1591, il s'agit de la première partie de la trilogie de Shakespeare sur Henri VI, elle est divisée en V actes. Il se peut que nous ne trouvons pas l'empreinte, voire le génie de Shakespeare dans notre extrait en question, du fait que c'est un texte à l'origine anglais et qui était traduit vers le français. Le traducteur de notre extrait est François Pierre Guillaume Guizot.

L'alouette est écrite en 1953, c'est-à-dire, après que Jeanne soit proclamée *la Seconde patronne de France* par le Pape Pie XI, mais Jeanne avait déjà une grande popularité en France avant qu'elle soit canonisée par l'église ou qu'elle soit le symbole national de la France, donc il ne s'agit pas de la première représentation littéraire française qui prend le parti de Jeanne en tant que la libératrice des français.

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

À partir de notre lecture des extraits, nous tirons les points de convergence suivants :

Jeanne d'Arc est une fille qui est née bergère et ce sont les voix qu'elle entendait qui ont fait en sorte que son destin change de la bergère à la libératrice de la France, en lui demandant d'aller lever le siège d'Orléans et conduire le dauphin Charles à Reims pour qu'il se fasse sacrer roi légitime de France.

Dans la pièce de Shakespeare :

JEANNE : Alors au commencement. C'est toujours ce qu'il y a de plus beau, les commencements. A la maison de mon père quand je suis encore petite. Dans le champ où je garde le troupeau, la première fois que j'entends les Voix... Jeanne, va au secours du roi de France et tu lui rendras son royaume.¹

Dans la pièce d'Anouilh :

LA PUCELLE : Dauphin, je suis née fille d'un berger ; mon esprit n'a été exercé dans aucune espèce d'art. Il a plu au Ciel et à Notre-Dame-de-Grâce de jeter un regard sur mon obscure condition. Un jour que je gardais mes tendres agneaux, exposant mon visage aux rayons brûlants du soleil, la mère de Dieu daigna m'apparaître ; et, dans une vision pleine de majesté, elle me commanda de quitter ma basse profession, et de délivrer mon pays de ses calamités : elle me promit son assistance et me garantit le succès. Elle daigna se révéler à moi dans toute sa gloire.²

¹ http://www.bouquineux.com/index.php?telecharger=1090&Shakespeare-Henri_VI_partie_1 consulté le 01/05/2019.

² <https://archive.org/details/LAlouette> consulté le 01/05/2019

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

La scène où Charles s'est confondu dans la foule et que Jeanne l'a reconnu sans qu'elle ne l'ait jamais vu auparavant :

Dans la pièce de Shakespeare :

LA PUCELLE : René, espères-tu me tromper ? --Où est le dauphin ? --Sors, sors, ne te cache plus là derrière. Je te connais sans te n'avoir jamais vu. Ne sois pas étonné, rien n'est caché pour moi. Je veux t'entretenir seul et en particulier. --Retirez-vous, seigneurs, et laissez-nous un moment à part.¹

Dans la pièce d'Anouilh :

CHARLES : A quoi m'avez-vous reconnu ? Je n'avais pas ma couronne...

JEANNE : Gentil Dauphin, ce petit rien du tout sur votre trône, avec votre couronne et votre pourpoint, c'était une bonne farce, mais on voyait bien que ce n'était qu'un petit rien du tout...²

L'abandon de Jeanne par le roi et les forces françaises.

Quant aux points de divergence, nous trouvons que dans la pièce de Shakespeare Jeanne n'est pas le personnage principal de la pièce mais plutôt un personnage secondaire, et suivant un schéma actantiel, cette dernière est une opposante du sujet (les anglais) que sa quête était « garder la France sous son emprise ». Alors que dans la pièce d'Anouilh, Jeanne est le personnage principal et le « sujet » de la pièce, et ce sont les anglais qui sont les opposants de Jeanne dont la quête est de les chasser du sol français.

¹ http://www.bouquineux.com/index.php?telecharger=1090&Shakespeare-Henri_VI_partie_1 consulté le 01/05/2019.

² <https://archive.org/details/LAlouette> consulté le 01/05/2019

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

Dans le texte de Shakespeare, nous trouvons que l'auteur utilise un lexique et des adjectifs péjoratifs pour désigner Jeanne d'Arc tel que : *infernale magicienne, odieux démon de France, prostituée, farouche et maudite sorcière, mécréante...* aussi, elle est représentée en tant que la maîtresse du roi et les compagnons militaires, qui lui ont promis de lui placer une statue dans un lieu sacré et qu'ils l'ont utilisé pour ensorceler le Duc de Bourgogne pour rejoindre le camp des français et quitter celui des anglais ; chose qui touche à l'identité française.

ALENÇON : Nous placerons ta statue dans quelque lieu sacré, et nous t'y révérons comme une sainte. Agis donc, admirable vierge, et travaille à notre succès.

LA PUCELLE : Eh bien, voici ce que Jeanne propose. Par un discours insinuant et de douces paroles, nous captiverons le duc de Bourgogne, et le déterminerons à quitter Talbot pour nous suivre.¹

En outre, le dramaturge anglais remet en question la virginité de Jeanne d'Arc, car dans la scène où les bourreaux ont voulu emmener Jeanne sur le bûcher, cette dernière annonce à York et Warwick qu'elle était enceinte mais elle ignorait qui était le père de son enfant et suppliait les anglais de la laisser vivre. Et l'auteur anglais accuse que c'est, ou le roi ou un autre de la campagne militaire le père du bébé

LA PUCELLE : Rien ne touchera-t-il vos cœurs impitoyables ? Allons, Jeanne, puisqu'il le faut, dévoile donc ta faiblesse qui t'assure le privilège de la loi. Je suis enceinte.

YORK : Sûrement, le dauphin et elle auront eu commerce ensemble. J'avais prévu que ce serait là son dernier refuge.

LA PUCELLE : Vous vous trompez ; mon enfant n'est point de lui : c'est Alençon qui a eu mon amour.

¹ http://www.bouquineux.com/index.php?telecharger=1090&Shakespeare-Henri_VI_partie_1 consulté le 01/05/2019.

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

YORK : Alençon, cet indigne Machiavel ! Elle mourra, eût-elle mille vies à perdre.

LA PUCELLE : Oh ! permettez. Je vous ai trompés encore : ce n'est ni Charles ni ce duc que je viens de nommer, c'est René, le roi de Naples, qui a triomphé de ma vertu.

WARWICK : Un homme marié ! Ce crime est intolérable.

YORK : Bon ; nous avons ici une vraie fille : je crois qu'elle ne sait trop lequel accuser, tant elle a eu d'amants !

WARWICK : C'est une marque qu'elle a été facile et libérale.

YORK : Et cependant tout à l'heure elle était vierge. — Vile prostituée, tes paroles te condamnent, toi et ton indigne fruit. Cesse les instances ; elles sont inutiles.¹

Nous notons à travers les répliques des anglais, que ces derniers abhorraient Jeanne d'Arc et considéraient que les français étaient des lâches car ils ont recouru à une sorcière pour reprendre la France.

D'autre part, dans la pièce d'Anouilh, nous trouvons que Jeanne est représentée en tant qu'une personne pieuse, sainte et une fille de l'église, qui évoque Dieu dans tous ses discours et qui fait ses prières régulièrement.

JEANNE : Dieu, gentil Dauphin, qui vous a désigné depuis toujours, à travers votre père et votre grand-père et toute la suite des rois, pour être le lieutenant de Son royaume.

JEANNE : Si, Charles, mieux que toi. Dieu n'est pas avec ceux qui sont les plus forts. Il est avec ceux qui ont le plus de courage. Il y a une nuance. Dieu n'aime pas ceux qui ont peur.²

¹ http://www.bouquineux.com/index.php?telecharger=1090&Shakespeare-Henri_VI_partie_1 consulté le 01/05/2019.

² <https://archive.org/details/LAlouette> consulté le 01/05/2019.

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

Nous avons préféré laisser en dernier un point de convergence des deux pièces ; l'épisode où Jeanne était abandonnée par le roi à Reims :

Dans la pièce de Shakespeare :

LA PUCELLE : Le régent triomphe, et les Français fuient !

...

YORK : Oh ! Sans doute, le dauphin Charles est un bel homme ; nul autre que lui ne peut plaire à votre œil difficile.

LA PUCELLE : Que la peste tombe sur Charles et sur toi ! et puissiez-vous tous deux être surpris endormis dans votre lit et assaillis par des mains homicides !¹

Dans la pièce d'Anouilh :

CAUCHON : Ils sont repartis vers le Midi, au sud de la Loire ; où Charles, las de la guerre, licencie ses armées et cherche à conclure un traité pour conserver au moins son petit bout de France. Ils ne reviendront jamais, Jeanne !²

Mais ce qui diffère est que vers la fin de la pièce de l'Alouette, le roi et ses compagnons sont partis au secours de Jeanne, à la dernière minute et avant qu'elle soit réduite en cendre.

Cependant, nous voyons clairement que les scènes ne se conforment pas avec la réalité Historique de Jeanne d'Arc et de la fin en tant que « Corps humain », en particulier la dernière scène de L'Alouette, elle nous laisse supposer, voire sous-entendre, que voir Charles VII, le Victorieux et non Charles l'ingrat et ses compagnons, partirent au secours de Jeanne, était le souhait que les français ont toujours partagé.

En définitive, nous constatons à travers l'évocation de Jeanne d'arc par Shakespeare et Jean Anouilh dans leurs textes, et que nous voyons que ces auteurs qui ont écrit sur Jeanne se sont référés à la biographie de la Pucelle ; une fille née

¹ http://www.bouquineux.com/index.php?telecharger=1090&Shakespeare-Henri_VI_partie_1 consulté le 01/05/2019.

² <https://archive.org/details/LAlouette> consulté le 01/05/2019

Chapitre III : La représentation de Jeanne d'Arc dans la littérature.

bergère, qui entend des voix divines, pas de descriptions physiques, et qui surtout conduit les forces françaises à la liberté de leur pays.

Certes, nous nous trouvons face au même genre de pièce, qui est le genre dramatique, par ailleurs, nous n'avons pas le même ton utilisé par les deux auteurs anglais et français. Chez Shakespeare, nous avons un ton qui est dur et acéré, et un registre de langue familier par contre chez Anouilh nous avons un ton modéré et un registre soutenu, nous ne voyons pas l'emploi d'un lexique péjoratif.

Au début de notre travail, nous avons dit qu'il y avait ceux qui doutaient de l'existence de Jeanne mais son évocation dans la littérature et les arts confirme cette existence, car si c'était réellement un mensonge ou un mythe que les français ont créé, comme le présument certains ; pourquoi un anglais, un allemand, un américain... voudraient-ils écrire sur elle en se basant sur sa personne tout en donnant sa propre façon de voir notre personnage en question.

Lorsque nous avons dit qu'elle a peut-être été mythifiée au fil du temps, nous parlions de l'image qui change d'un auteur à un autre, car la base du personnage, elle y est dans toutes les œuvres qui ont été travaillées sur elle, mais c'est toujours l'empreinte de l'auteur et sa façon de percevoir Jeanne qui change. Dans les deux extraits que nous avons avancés, il est clair que ce n'est pas la même image de Jeanne, l'une est sainte et l'autre est hérétique, et c'était cela l'objectif d'avoir des opinions croisées.

3 Synthèse

Jeanne est un personnage très présent dans le domaine artistique et littéraire tout comme dans le domaine historique, elle fait l'objet d'une véritable production, par le travail fait dans ce dernier chapitre, nous avons vu des titres que Jeanne a inspirés et nous avons étudié son image à travers l'œil de deux dramaturges qui sont politiquement parlant, ennemis (Jean Anouilh et William Shakespeare).

Conclusion générale

La particularité de Jeanne d'arc réside dans son ambiguïté et sa singularité en tant que personnage féminin, du Moyen Âge, historique et emblématique de France. Le présent mémoire avait pour ambition de lever l'ambiguïté et l'énigme à son propos, et pour pouvoir replacer Jeanne d'Arc dans le contexte historique de son émergence dans l'Histoire de France, afin de bien approcher l'étude de son image et sa représentation dans les domaines artistiques mais surtout littéraire.

Dans un premier lieu, il nous était nécessaire de mettre la lumière sur le récit de sa vie, depuis son enfance, jusqu'à sa rencontre avec le capitaine Robert Baudricourt et son départ à Chinon, pour rencontrer le dauphin Charles.

Ensuite, nous avons mis un bref aperçu sur le contexte historique, lorsque Jeanne d'Arc est apparue sur la scène. Pour continuer, nous avons parlé de la campagne militaire, que le futur roi lui a confiée pour réaliser ses missions divines (lever le siège d'Orléans et conduire le roi à Reims), puis, sur sa capture par les bourguignons et sa condamnation sur le bûcher. Et dans un dernier abord, sur sa canonisation par l'église et son intégration dans le domaine politique en tant que symbole du nationalisme français.

Dans le chapitre dernier, nous avons essayé d'investir ce que nous avons avancé dans les deux chapitres premier et deuxième pour voir la représentation de Jeanne d'Arc dans les arts et dans la littérature. Et pour voir aussi sa représentation d'un côté français et d'un côté anglais ; de chez Shakespeare et de chez Anouilh.

Par le présent mémoire, nous avons tenté de prouver que la Civilisation vit au cœur de la Littérature. Cette dernière n'est que le reflet de la première. Jeanne d'Arc, Napoléon Bonaparte, Charlemagne et tant d'autres, sont des personnalités historiques qui ont tant inspiré la littérature et les arts, et nous jugeons que ce qui fait la beauté d'un texte ou d'un mythe est cette part de vérité que nous pouvons trouver dans la reprise de l'histoire par la littérature. Une seule histoire peut être racontée de mille et

une façons mais le noyau de l'histoire reste toujours le même tel est le cas de Jeanne d'Arc.

Références bibliographiques

Bélisaire Ledain, *Jeanne d'Arc à Poitiers*, Extrait de la Revue poitevine et saintongeaise, mars 1891.

Éric Cobast, *LES 100 MYTHES de la CULTURE GENERALE*, puf, Mayenne, France, mars 2012.

Guillaume Musso, *La Jeune Fille et La Nuit*,

Henri Wallon, *Jeanne d'Arc*, 7ème édition

Mircea Eliade, *Mythe, rêves et mystères*, Gallimard, France, 10 novembre 1981

Livres consultés

Myriam Philibert, *Dictionnaire illustré des mythologies*, La flèche, France, aout 2001

Vincent Colonna, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Tristram, Mayenne, France, aout 2004

Webographie :

<http://www.1000questions.net/fr/jeanne/#haut>

<http://www.jeanne-darc.com/nom.htm>

http://www.stejeannedarc.net/histoire_wallon/histoire_wallon.php

<https://fr.slideshare.net/icm13/les-representations-de-jeanne-d>

https://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/2126644#cite_note-JD-0

<https://statues.vanderkrogt.net/object.php?webpage=ST&record=fral034>

https://www.herodote.net/23_mai_1430-evenement-14300523.php

<https://www.journaldesfemmes.fr/prenoms/jehanne/prenom-6957>

<https://www.label-emmaus.co/fr/statue-jeanne-darc-en-regule-34-cm-1906-18189316/>

<https://www.tree2share.org/article-2231-la-glande-pineale-ou-troisieme-oeil-l-importance-de-detartrer-votre-glande-pineale/>

Annexes

1 William Shakespeare, Henri VI

ACTE PREMIER SCÈNE II

En France, devant Orléans

(Entre le bâtard d'Orléans.)

LE BATARD : Où est le dauphin ? J'ai des nouvelles pour lui.

LE DAUPHIN : Bâtard d'Orléans, sois trois fois le bienvenu.

LE BATARD : Il me semble que vos regards sont tristes, votre visage pâle. Est-ce la dernière défaite qui vous a fait ce mal ? Ne vous découragez pas : le secours est proche : j'amène ici avec moi une jeune et sainte fille, qui, dans une vision que le Ciel lui a envoyée, a reçu l'ordre de faire lever cet ennuyeux siège et de chasser les Anglais de France. Elle possède l'esprit de prophétie bien mieux que les neuf Sibylles de Rome. Elle peut raconter le passé et l'avenir. Dites, la ferai-je entrer ? Croyez-en mes paroles : elles sont certaines et infaillibles.

CHARLES : Allez, faites-la venir. (Le bâtard sort.) Mais, pour éprouver sa science, René, prends ma place et fais le dauphin. Interroge-la fièrement ; que tes regards soient sévères. Par cette ruse, nous sonderons son habileté.

(Entrent la Pucelle, le bâtard d'Orléans et autres.)

RENÉ : Belle fille, est-il vrai que tu veux exécuter ces étonnants prodiges ?

LA PUCELLE : René, espères-tu me tromper ? --Où est le dauphin ? --Sors, sors, ne te cache plus là derrière. Je te connais sans t'avoir jamais vu. Ne sois pas étonné, rien n'est caché pour moi. Je veux t'entretenir seul et en particulier. --Retirez-vous, seigneurs, et laissez-nous un moment à part.

RENÉ : Elle débute hardiment.

(Ils s'éloignent.)

LA PUCELLE : Dauphin, je suis née fille d'un berger ; mon esprit n'a été exercé dans aucune espèce d'art. Il a plu au Ciel et à Notre-Dame-de-Grâce de jeter un regard sur mon obscure condition. Un jour que je gardais mes tendres agneaux, exposant mon visage aux rayons brûlants du soleil, la mère de Dieu daigna m'apparaître ; et, dans une vision pleine de majesté, elle me commanda de quitter ma basse profession, et de délivrer mon pays de ses calamités : elle me promit son assistance et me garantit le succès. Elle daigna se révéler à moi dans toute sa gloire. J'étais noire et basanée auparavant ; les purs rayons de lumière qu'elle versa sur moi me douèrent de cette beauté que vous voyez. Fais-moi toutes les questions que tu pourras imaginer, et je répondrai sans préparation ; essaye mon courage dans un combat, si tu l'oses, et tu verras que je surpasse mon sexe. Sois certain de ceci : tu seras heureux si tu me reçois pour ton compagnon de guerre.

CHARLES : Tu m'as étonné par la hauteur de ton discours. Je ne veux que cette preuve de ton mérite ; tu lutteras avec moi dans un combat singulier : si tu as l'avantage, tes paroles sont vraies ; autrement je te refuse ma confiance.

LA PUCELLE : Je suis prête. Voilà mon épée à la pointe affilée, ornée de chaque côté de cinq fleurs de lis. Je l'ai choisie dans le cimetière de Sainte-Catherine en Touraine, parmi un amas de vieilles armes.

CHARLES : Viens donc : par le saint nom de Dieu ! je ne crains aucune femme.

LA PUCELLE : Et moi, tant que je vivrai, je ne fuirai jamais devant un homme.

(Ils combattent.)

CHARLES : Arrête, arrête ; tu es une amazone : tu combats avec l'épée de Débora.

LA PUCELLE : La mère du Christ me seconde ; sans elle, je serais trop faible.

CHARLES : Quelle que soit la main qui te secoure, c'est toi qui dois me secourir. Un désir ardent consume mon âme ; tu as vaincu à la fois et ma force et mon cœur. Sublime Pucelle, si tel est ton nom, permets que je sois ton serviteur et non pas ton souverain : c'est le dauphin de France qui te conjure ainsi.

LA PUCELLE : Je ne dois céder à aucun vœu d'amour, car ma vocation a été consacrée d'en haut. Quand j'aurai chassé tes ennemis de ces lieux, je songerai alors à une récompense.

CHARLES : En attendant, jette un regard de bonté sur ton esclave dévoué.

RENÉ, en dedans de la tente avec Alençon : Monseigneur, il me semble, a un long entretien.

ALENÇON : N'en doutez pas : il sonde cette femme en tous sens ; autrement il n'aurait pas prolongé à ce point la conférence.

RENÉ : Le dérangerons-nous, puisqu'il ne garde aucune mesure ?

ALENÇON : Il prend peut-être des mesures plus profondes que nous ne savons : les femmes sont de rusées tentatrices avec leur langue.

RENÉ : Mon prince, où êtes-vous ? Quel objet vous occupe si longtemps ? Abandonnerons-nous Orléans, ou non ?

LA PUCELLE : Non, non, vous dis-je, infidèles sans foi ! Combattez jusqu'au dernier soupir : je serai votre sauvegarde.

CHARLES : Ce qu'elle dit, je le confirmerai : nous combattons jusqu'à la fin.

LA PUCELLE : Je suis destinée à être le fléau des Anglais. Cette nuit je ferai certainement lever le siège. Puisque je me suis engagée dans cette guerre, comptez sur un été de la Saint-Martin, sur les jours de l'alcyon. La gloire est comme un cercle dans l'onde ; il ne cesse de s'élargir et de s'étendre, jusqu'à ce qu'à force de s'étendre il s'évanouisse. La mort de Henri est le terme où finit le cercle des Anglais ; toutes les gloires qu'il renfermait sont dispersées. Je suis maintenant comme cet orgueilleux vaisseau qui portait César et sa fortune.

CHARLES : Si Mahomet était inspiré par une colombe tu l'es donc, toi, par un aigle. Ni Hélène, la mère du grand Constantin, ni les filles de saint Philippe ne t'égalèrent jamais. Brillante étoile de Vénus, descendue sur la terre, par quel culte assez respectueux pourrai-je t'adorer ?

ALENÇON : Abrégeons les délais, et faisons lever le siège.

RENÉ : Femme, fais ce qui est en ton pouvoir pour sauver notre honneur. Chasse-les d'Orléans, et immortalise-toi.

CHARLES : Nous allons en faire l'essai. Allons, marchons à l'entreprise. Si sa promesse est trompeuse, je ne crois plus à aucun prophète.

(Ils sortent.)

SCÈNE IV

France. Devant Orléans.

(Entre un messager.)

LE MESSAGER : Milord, milord : les Français ont rassemblé leurs troupes. Le dauphin, avec une certaine Jeanne la Pucelle..., une sainte prophétesse qui vient de se manifester tout nouvellement, arrive à la tête d'une grande armée pour faire lever le siège.

(Ici Salisbury pousse un gémissement.)

TALBOT : Écoutez, écoutez, comme gémit Salisbury mourant ! son cœur souffre de ne pouvoir se venger. Français, je serai pour vous un Salisbury ! Pucelle, ou non Pucelle, dauphin ou chien de mer, j'écraserai vos cœurs sous les pieds de mon cheval. Portez Salisbury dans sa tente ; et, après, voyons jusqu'où va l'audace de ces lâches Français.

(Une alarme. Ils sortent emportant les deux morts.)

SCÈNE V

Devant une des portes d'Orléans.

Alarmes. Escarmouches. TALBOT poursuit le DAUPHIN et le chasse devant lui ; alors paraît LA PUCELLE, chassant les Anglais devant elle. Ensuite rentre TALBOT.

TALBOT : Où est ma force, mon intrépidité, ma valeur ? Nos Anglais se retirent : je ne puis les arrêter. Une femme, vêtue en guerrier, les chasse devant elle. (Entre la Pucelle.) La voici, la voici qui s'avance : Je veux me mesurer avec toi : démon mâle ou femelle, je veux te conjurer : je saurai te tirer du sang ; tu n'es qu'une sorcière : je vais livrer dans l'instant ton âme au maître que tu sers.

LA PUCELLE : Viens, viens ; c'est à moi seule qu'il est réservé de ternir ta gloire.

(Ils combattent.)

TALBOT : Ciel ! peux-tu souffrir que l'enfer l'emporte ? Plutôt que de renoncer à châtier cette insolente créature, les élans de mon courage feront éclater ma poitrine ; et, dans ma fureur, j'arracherai de mes épaules ces bras impuissants.

LA PUCELLE : Adieu, Talbot, ton heure n'est pas encore venue : en attendant, il faut que j'aie ravitaillé Orléans. Essaie de me vaincre, si tu peux : je me ris de ta force ; va, va plutôt rafraîchir tes soldats affamés, aider Salisbury à faire son testament. Cette journée est à nous, et bien d'autres qui vont la suivre.

(Elle entre dans Orléans avec les soldats.)

TALBOT : Mes pensées tourbillonnent comme la roue d'un potier. Je ne sais où je suis, ni ce que je fais. Une sorcière, par la peur qu'elle répand, et non par sa force, comme Annibal, pousse devant elle nos troupes, et triomphe comme il lui plaît. Ainsi on voit les abeilles fuir de leurs ruches devant la fumée, et les colombes chassées de leurs asiles par une mauvaise odeur. Ils nous appelaient des dogues anglais, à cause de notre acharnement ; aujourd'hui, timides comme de petits chiens, nous

fuyons en poussant des cris. (Une courte alarme.) Écoutez-moi, concitoyens, ou recommencez le combat, ou arrachez les lions de l'écusson d'Angleterre : mettez-y des moutons au lieu de lions ; renoncez à votre patrie. Non, le mouton ne fuit pas devant le loup, ni le cheval ou le bœuf devant le léopard, aussi timidement que vous devant ces esclaves que vous avez tant de fois vaincus. (Une autre escarmouche.) Ils ne le feront pas : Retirez-vous dans vos retranchements : vous avez tous conspiré la mort de Salisbury, car nul de vous ne veut frapper un seul coup pour le venger. La Pucelle est entrée dans Orléans malgré nous et tous nos efforts. Oh ! je voudrais mourir avec Salisbury ! La honte me forcera de cacher ma tête.

(Il sort.)

(Alarme, bruit de trompettes, retraite.)

SCÈNE VI

LA PUCELLE, CHARLES, RENÉ, ALENÇON, et des soldats paraissent sur les remparts.

LA PUCELLE : Arborons nos étendards déployés sur les murs. Orléans est délivré des loups anglais. Ainsi Jeanne la Pucelle a accompli sa parole.

CHARLES : Divine créature, fille brillante d'Astrée, de quels honneurs assez grands te payerai-je ce succès ? Tes promesses ressemblent aux jardins d'Adonis, qui donnaient un jour des fleurs et le lendemain des fruits. France, triomphe et réjouis-toi de ta glorieuse prophétesse. La ville d'Orléans est regagnée : jamais bonheur plus signalé n'est échu à notre empire.

RENÉ : Pourquoi donc toutes les cloches de la ville n'annoncent-elles pas notre victoire ? Dauphin, commandez aux citoyens d'allumer des feux de joie, et de célébrer des fêtes et des banquets dans les rues et les places, pour célébrer le bonheur que Dieu vient de nous accorder.

ALENÇON : Toute la France sera dans la joie, quand elle apprendra quel mâle courage nous avons montré.

CHARLES : C'est à Jeanne, et non à nous, que ce beau triomphe est dû. En reconnaissance, je veux partager ma couronne avec elle ; tous les prêtres, tous les religieux de mon royaume chanteront en chœur ses immortelles louanges. Je veux lui élever une pyramide plus magnifique que ne fut jamais celle de la Rhodope de Memphis. En mémoire d'elle, quand elle sera morte, ses cendres, enfermées dans une urne plus précieuse que le coffre aux riches diamants de Darius, seront portées aux fêtes solennelles devant les rois et les reines de France. Ce ne sera plus saint Denis que nous invoquerons ; Jeanne la Pucelle sera désormais la patronne de la France. Entrons, et après ce beau jour de victoire, allons-nous réjouir dans un banquet royal.

(Fanfare. Ils sortent.)

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

SCÈNE I

France. Devant Orléans.

Entre UN SERGENT français, avec DEUX SENTINELLES.

LE SERGENT : Camarades, à vos postes, et soyez vigilants. Si vous entendez quelque bruit, si vous apercevez quelque ennemi près des remparts, donnez-nous-en avis au corps de garde par quelque signal.

LES SENTINELLES : Sergent, vous serez averti. (Le sergent sort.) Ainsi les pauvres subalternes, tandis que les autres dorment tranquilles sur leurs lits, sont contraints de veiller au milieu des ténèbres, par le froid et la pluie !

(Entrent Talbot, Bedford, le duc de Bourgogne et les troupes, munis d'échelles d'assaut. Leurs tambours battent une marche sourde.)

TALBOT : Lord régent, et vous, duc redouté dont l'alliance nous donne l'amitié des provinces d'Artois, de Flandre et de Picardie, pendant cette nuit favorable, les Français sont sans défense, après avoir bu et banqueté tout le jour. Saisissons cette occasion : elle est faite pour nous venger de leur fraude, œuvre de perfidie et d'une sorcellerie diabolique.

BEDFORD : Lâche roi ! Quel outrage il fait à sa renommée en désespérant ainsi de la vigueur de son bras, et en se liguant avec des sorcières et des suppôts d'enfer !

LE DUC DE BOURGOGNE : Les traîtres n'ont jamais d'autre alliance. Mais quelle est donc cette Pucelle qu'on dit si chaste ?

TALBOT : Une jeune fille, dit-on.

BEDFORD : Une jeune fille ! et si guerrière !

LE DUC DE BOURGOGNE : Prions Dieu que d'ici à peu de temps elle ne prouve pas qu'elle est un homme, si elle continue, comme elle a commencé, à porter l'armure sous l'étendard des Français !

TALBOT : Eh bien, qu'ils commercent, qu'ils complotent avec les esprits infernaux ! Dieu est notre forteresse ; en son nom victorieux, déterminons-nous à escalader leurs remparts.

BEDFORD : Monte, brave Talbot, nous te suivrons.

TALBOT : Non pas tous ensemble : il vaut bien mieux, à mon avis, que nous entrions par divers côtés à la fois : si quelqu'un de nous vient à échouer, les autres pourront tenir encore contre les ennemis.

BEDFORD : D'accord. Je vais monter par cet angle, là-bas.

LE DUC DE BOURGOGNE : Et moi, par celui-ci.

TALBOT : Et Talbot montera par ici, ou y trouvera son tombeau. Allons, Salisbury ; c'est pour toi et pour le droit de Henri d'Angleterre ; cette nuit va montrer combien je vous suis dévoué à tous les deux.

(Les Anglais escaladent les murailles en criant : Saint-Georges ! Talbot !)

UNE SENTINELLE, à l'intérieur. --Aux armes ! aux armes ! L'ennemi livre l'assaut.

(Les Français accourent et sautent à demi-vêtus sur les murs. Le Bâtard, Alençon, René, arrivent par différents côtés, les uns habillés et armés, et les autres en désordre.)

ALENÇON : Quoi donc, mes seigneurs, à demi nus !

LE BATARD : A demi nus ? oui ; et bien joyeux d'avoir échappé si heureusement !

RENÉ : Il était temps, je crois, de s'éveiller et de quitter nos lits ; l'alarme retentissait à la porte de nos chambres.

ALENÇON : De tous les exploits que j'ai vus, depuis que je fais la guerre, jamais je n'ai ouï parler d'une entreprise plus hasardeuse et plus désespérée que cet assaut.

LE BATARD : Je crois que ce Talbot est un démon des enfers.

RENÉ : Si ce n'est pas l'enfer, à coup sûr, c'est le ciel qui le seconde.

ALENÇON : Voici Charles qui vient. Je suis étonné de sa diligence.

(Entrent Charles et la Pucelle.)

LE BATARD, avec ironie : Bon ! la divine Jeanne était sa garde.

CHARLES, à la Pucelle. : Est-ce là ton art, trompeuse dame ? N'as-tu commencé de nous flatter d'abord par un léger succès, que pour nous exposer après à une perte dix fois plus grande ?

LA PUCELLE : Pourquoi Charles est-il exigeant avec son amie ? Prétendez-vous que ma puissance soit toujours la même ? Dois-je l'emporter soit que je veille, soit que je dorme ? ou rejetterez-vous sur moi toutes les fautes ? Imprévoyants soldats, si vous aviez fait bonne garde, ce désastre soudain ne serait jamais arrivé.

CHARLES : Duc d'Alençon, c'est votre faute, à vous, qui commandiez la garde de nuit, de n'avoir pas été plus attentif à cet important emploi.

ALENÇON : Si tous vos quartiers avaient été aussi soigneusement veillés que celui dont j'avais l'inspection, nous n'aurions pas été si honteusement surpris.

LE BATARD : Le mien était en sûreté.

RENÉ : Et le mien aussi, mon prince.

CHARLES : Pour moi, j'ai passé la plus grande partie de cette nuit dans le quartier de la Pucelle et dans le mien, à errer de garde en garde, et à relever les sentinelles : comment donc les ennemis ont-ils pu entrer ? par quel côté ont-ils pénétré le premier ?

LA PUCELLE : Ne demandez plus, seigneur, comment et par où. Il est certain qu'ils ont trouvé quelque partie faiblement gardée, où la brèche a été ouverte. Et maintenant il ne nous reste que la ressource de rallier nos soldats épars, et d'établir de nouvelles plates-formes, pour inquiéter les Anglais.

(Une alarme. Entre un soldat anglais criant : Talbot ! Talbot ! Le roi, les ducs et la Pucelle fuient, laissant derrière eux une partie de leurs habits.)

LE SOLDAT : J'aurai bien la hardiesse de prendre ce qu'ils ont laissé. Le cri de Talbot me sert d'épée. Me voilà chargé de dépouilles, sans avoir employé d'autre arme que son nom. (Il sort.)

ACTE TROISIEME

SCÈNE II

En France : Devant Rouen.

Entrent LA PUCELLE DÉGUISÉE ET DES SOLDATS vêtus en paysans, portant des sacs sur le dos.

LA PUCELLE : Voici les portes de la ville, les portes de Rouen, dont il faut que notre adresse nous ouvre l'entrée. Soyez sur vos gardes, faites bien attention à vos paroles ; parlez comme des paysans de la campagne, qui viennent au marché vendre leur blé. Si nous parvenons à entrer, comme j'en ai l'espérance, et que nous ne trouvions qu'une garde faible et négligente, d'un signal j'avertirai nos amis, afin que le dauphin Charles vienne attaquer les Anglais.

UN SOLDAT : Les sacs que nous portons préparent le sac de la ville, et nous serons bientôt maîtres et seigneurs de Rouen. Allons, frappons aux portes.

(Ils frappent.)

LA SENTINELLE : Qui va là ?

LA PUCELLE : Paysans, pauvres gens de France ; de pauvres fermiers qui viennent vendre leur blé.

LA SENTINELLE : Entrez, entrez ; la cloche du marché a déjà sonné.

(Elle ouvre les portes.)

LA PUCELLE : C'est maintenant, ô Rouen, que je renverserai tes remparts jusque dans leurs fondements !

(Ils entrent dans la ville.)

(Entrent Charles, le Bâtard d'Orléans, Alençon et des troupes.)

CHARLES : Que saint Denis favorise cet heureux stratagème ! et nous dormirons encore une fois en sûreté dans Rouen.

LE BATARD : Voici par où sont entrées la Pucelle et sa troupe. A présent qu'elle est dans la ville, comment nous indiquera-t-elle le passage le plus facile et le plus sûr ?

ALENÇON : En plaçant, à cette tour, une torche allumée : à l'endroit où nous la verrons paraître, ce signal nous annoncera qu'il n'est point de passage plus facile que celui par où la Pucelle s'est introduite.

(La Pucelle paraît sur le haut d'une tour, tenant une torche allumée.)

LA PUCELLE : Regardez ; voici l'heureux flambeau d'union qui va réunir Rouen à ses compatriotes : mais il brille d'un éclat fatal aux gens de Talbot.

LE BATARD : Voyez, noble Charles, le phare de notre amie. La torche enflammée est plantée là-bas sur cette petite tour.

CHARLES : Qu'elle brille comme une comète vengeresse et présage la ruine de nos ennemis !

ALENÇON : Ne perdons pas de temps ; les délais finissent mal : entrons à l'instant, en criant : Vive le dauphin ! Et égorgeons les sentinelles.

(Ils entrent.)

(Alarme. Arrive Talbot suivi de quelques Anglais.)

TALBOT : France, tes larmes expieront cette trahison, si Talbot survit à cette perfidie. C'est la Pucelle, cette sorcière, cette infernale magicienne, qui a ourdi cette trame diabolique et nous a surpris ; à grand 'peine avons-nous échappé au malheur de servir d'ornement à l'orgueil de la France.

(Une alarme. Sortie, escarmouche. Entrent Bedford, transporté mourant sur un siège hors de la ville, Talbot, le duc de Bourgogne et les troupes anglaises. La Pucelle, Charles, le Bâtard, Alençon et autres paraissent sur les remparts.)

LA PUCELLE : Salut, mes braves : avez-vous besoin de blé pour faire du pain ? Je crois que le duc de Bourgogne jeûnera quelque temps avant d'en racheter une seconde fois à pareil prix : il était plein d'ivraie. En aimez-vous le goût ?

LE DUC DE BOURGOGNE : Raille, raille, vil démon, courtisane effrontée. Je me flatte qu'avant peu nous t'étoufferons avec ton blé, et que nous te ferons maudire la moisson que tu viens de faire.

CHARLES : Votre Altesse pourrait bien mourir de faim avant ce moment-là.

BEDFORD : Oh ! que des actions et non des paroles nous vengent de cette trahison !

LA PUCELLE : Hé ! que ferez-vous, pauvre vieillard à la barbe grise ? Prétendez-vous rompre une lance et porter un coup mortel, assis et défaillant sur votre chaise ?

TALBOT : Odieux démon de France, sorcière dévouée à l'opprobre, qui te fais suivre sans pudeur de tes lascifs galants, te convient-il d'insulter son honorable vieillesse et de braver lâchement un homme à demi mort ? Ma belle, je veux faire assaut avec toi, ou que Talbot périsse dans l'ignominie.

LA PUCELLE : Vous êtes bien vif, seigneur : Mais nous, restons en paix ; si Talbot commence à tonner, la pluie suivra bientôt. (Talbot et les autres Anglais délibèrent ensemble.) Que Dieu préside à votre parlement ! Qui de vous sera l'orateur ?

TALBOT : Oseras-tu sortir et venir nous joindre en plaine ?

LA PUCELLE : En vérité, Votre Seigneurie nous prend donc pour des insensés, en nous proposant de remettre en question si ce qui nous appartient est à nous ?

TALBOT : Ce n'est point à cette moqueuse Hécate que je parle ; c'est à toi, Alençon, et aux autres chevaliers. Voulez-vous venir et combattre en soldats ?

ALENÇON : Non, seigneur.

TALBOT : Au diable avec ton seigneur ! : Vils muletiers de France ! Ils se tiennent sur les murailles comme d'ignobles paysans, et n'osent prendre les armes en gentilshommes.

LA PUCELLE, à Alençon et autres seigneurs : Capitaines, quittons ces remparts : le regard de Talbot ne nous annonce rien de bon. Que Dieu soit avec vous, Milord ! Nous étions venus simplement pour vous dire que nous étions ici.

SCÈNE III

Entrent CHARLES, LE BATARD, ALENÇON, LA

PUCELLE et des troupes.

LA PUCELLE : Princes, ne vous découragez pas pour un revers, et ne gémissiez plus de voir Rouen retomber aux mains de l'ennemi. Le chagrin n'est point un remède, mais bien plutôt un corrosif pour des maux auxquels il n'y a point de remède. Laissez le frénétique Talbot triompher un moment, et, comme un paon, étaler fièrement sa queue : nous lui arracherons ses brillantes plumes, et tout son orgueilleux appareil, si vous voulez vous laisser conduire par mes avis.

CHARLES : C'est vous qui nous avez guidés jusqu'ici, et nous nous sommes confiés en votre habileté : un échec inattendu n'éveillera pas notre défiance.

LE BATARD : Cherchez dans votre génie quelque ressource heureuse, et nous publierons votre renommée dans l'univers.

ALENÇON : Nous placerons ta statue dans quelque lieu sacré, et nous t'y révérerons comme une sainte. Agis donc, admirable vierge, et travaille à notre succès.

LA PUCELLE : Eh bien, voici ce que Jeanne propose. Par un discours insinuant et de douces paroles, nous captiverons le duc de Bourgogne, et le déterminerons à quitter Talbot pour nous suivre.

CHARLES : Ah ! chère Jeanne, si nous pouvions gagner cela, la France ne serait plus remplie des guerriers de Henri : cette nation ne serait plus si fière avec nous, et nous l'extirperions de nos provinces.

ALENÇON : L'Anglais serait pour jamais chassé de la France, et n'y conserverait pas le titre d'un seul comté.

LA PUCELLE : Vos seigneurs seront témoins de la manière dont je vais m'y prendre pour parvenir au but que vous désirez. (On entend battre le tambour.) Écoutez ; au son de ces tambours vous pouvez reconnaître que l'armée anglaise marche vers Paris. (Une marche anglaise. Entrent et passent à distance Talbot et ses troupes.) Voilà Talbot qui s'avance, enseignes déployées, et suivi de toutes les troupes anglaises. (Une marche française. Entrent le duc de Bourgogne et ses troupes.) Ensuite viennent à l'arrière-garde le duc et sa troupe. La fortune nous seconde en le faisant rester ainsi, en arrière. Faites demander un pour parler ; nous entrerons en conférence avec lui.

(On sonne pour demander un pour parler.)

CHARLES : Un pour parler avec le duc de Bourgogne.

LE DUC DE BOURGOGNE : Qui demande une conférence avec le duc de Bourgogne ?

LA PUCELLE : Le prince Charles de France, ton compatriote.

LE DUC DE BOURGOGNE : Eh bien, Charles, que me veux-tu ? je suis pressé de partir d'ici.

CHARLES : Parle, Jeanne, et charme-le par tes paroles.

LA PUCELLE : Brave duc de Bourgogne, infallible espoir de la France, arrête et permets à ton humble servante de t'entretenir un moment.

LE DUC DE BOURGOGNE : Parle ; mais pas de longueurs.

LA PUCELLE : Contemple ton pays, contemple la fertile France ; vois ses villes et ses cités défigurées par les ravages destructeurs d'un ennemi cruel ; ainsi qu'une mère contemple son jeune enfant au berceau, dont la mort va fermer les yeux, vois, vois les maux qui consomment la France. Vois les plaies, les plaies barbares dont ta main dénaturée a déchiré son malheureux sein ; ah ! Détourne contre d'autres victimes le fer de ton épée ; frappe ceux qui blessent, et ne blesse pas ceux qui secourent. Une seule goutte de sang tirée du sein de ta patrie devrait te causer plus de douleur que des flots d'un sang étranger. Efface donc par tes larmes les taches sanglantes qui couvrent le corps de ta malheureuse patrie.

LE DUC DE BOURGOGNE : Il faut qu'elle m'ait ensorcelé par ses paroles, ou que la nature m'inspire cet attendrissement soudain !

LA PUCELLE : Toute la France et ses enfants poussent sur toi des cris de surprise, et commencent à douter de ta naissance et de ta légitimité.... A quel peuple t'es-tu associé ? A une nation hautaine, qui ne te sera fidèle que selon son intérêt. Quand Talbot aura mis le pied en France, et aura fait de

toi un instrument de calamités, dis, quel autre que Henri d'Angleterre sera le souverain ? et toi, tu seras rejeté comme un proscrit. Rappelle à ta mémoire.... Et que ceci serve à te convaincre : le duc d'Orléans n'était-il pas ton ennemi ? et n'était-il pas prisonnier en Angleterre ? mais dès qu'ils ont su qu'il était ton ennemi, ils lui ont rendu sa liberté sans rançon, au mépris des intérêts du duc de Bourgogne et de tous ses amis. Vois donc, tu combats contre tes compatriotes, et tu t'es lié avec ceux qui sont prêts à devenir tes assassins. Allons, reviens, reviens, prince égaré ; Charles et toute la France sont prêts à te recevoir dans leurs bras.

LE DUC DE BOURGOGNE : Je suis vaincu ; ses victorieuses paroles m'ont bombardé comme le canon bat les remparts d'une ville ; et je me sens prêt à fléchir les genoux. --Pardonne, ô ma patrie ; pardonnez, mes chers compatriotes; et vous, princes, acceptez ce cordial et sincère embrassement. Mes forces et mes soldats sont à vous ; adieu, Talbot; je ne me fierai plus à toi.

LA PUCELLE : Je reconnais là un Français : change encore une fois pour revenir vers nous.

CHARLES : Sois le bienvenu, brave duc ; ton amitié renouvelle nos forces.

LE BATARD : Elle ramène un nouveau courage dans notre sein.

ALENÇON : La Pucelle a rempli admirablement son rôle : elle mérite une couronne d'or.

CHARLES : Allons, seigneurs, marchons ; joignons nos troupes, et cherchons tous les moyens de nuire à notre ennemi.

(Ils sortent.)

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I

Toujours devant Bordeaux.

Entrent CHARLES, ALENÇON, LE DUC DE BOURGOGNE, LE BATARD D'ORLÉANS ET LA PUCELLE.

CHARLES : Si York et Somerset avaient envoyé du renfort ici, nous aurions eu une journée sanglante.

LE BATARD : Avec quelle furie le jeune nourrisson de Talbot abreuvait de sang français son épée novice !

LA PUCELLE : Je l'ai attaqué une fois en lui disant : « Toi, jeune homme, sois vaincu par une jeune fille » Mais, avec un fier et majestueux dédain, il m'a répondu : « Le jeune Talbot n'est pas fait pour se commettre avec une prostituée;» et, s'élançant dans le sein des bataillons français, il m'a quittée avec mépris, comme un adversaire indigne de lui.

LE DUC DE BOURGOGNE : Certes, il aurait fait un brave chevalier. Tenez, le voici enseveli dans les bras de son père, sanguinaire auteur de ses exploits meurtriers.

LE BATARD : Taillons-les en pièces, hachons les cadavres de ces deux ennemis, la gloire de l'Angleterre et la terreur de la France.

CHARLES : Oh ! non ! arrêtez ; n'outrageons pas morts ceux que nous avons fuis vivants.

SCÈNE III

En France.

Entrent CHARLES, LE DUC DE BOURGOGNE, ALENÇON, LE BATARD, RENÉ ET LA PUCELLE.

CHARLES : Ces nouvelles, seigneur, doivent ranimer nos esprits abattus. On dit que les fiers Parisiens se révoltent et reviennent au parti des Français.

ALENÇON : Marchons donc vers Paris, prince, et ne tenons pas ici notre armée dans l'inaction.

LA PUCELLE : Que la paix soit avec eux, s'ils reviennent à nous ! Autrement, que la ruine s'attache à leurs palais !

(Entre un éclaireur.)

L'ÉCLAIREUR : Succès à notre vaillant général, et prospérité à ses partisans !

CHARLES : Quelles nouvelles nous envoient nos éclaireurs ? Parle.

L'ÉCLAIREUR : L'armée anglaise, qui était divisée en deux corps, est maintenant réunie en un seul, et se propose de vous livrer bataille à l'instant.

CHARLES : Cet avis est un peu soudain ; mais nous allons nous mettre en état de les recevoir.

LE DUC DE BOURGOGNE : J'ai confiance ; l'ombre de Talbot n'est pas au milieu d'eux : à présent que Talbot n'est plus, seigneur, vous ne devez plus vous alarmer.

LA PUCELLE : De toutes les passions honteuses, la plus maudite est la peur. Commandez à la victoire, Charles, et la victoire est à vous. Que Henri écume de rage ; et que l'univers murmure en voyant nos triomphes.

CHARLES : Marchons, mes seigneurs. Et que la France soit heureuse !

(Ils sortent.)

SCÈNE IV

Une alarme : Attaques.

Entre LA PUCELLE.

LA PUCELLE : Le régent triomphe, et les Français fuient ! Venez à notre secours, paroles magiques, charmes puissants et vous, esprits d'élite qui m'instruisez de l'avenir et me faites prévoir les événements. (On entend un coup de tonnerre.) Vous, génies légers, qui servez sous les lois du souverain monarque du Nord, paraissez, et secondez-moi dans cette entreprise. (Paraissent des démons.) À cette prompte apparition, je reconnais votre obéissance ordinaire à ma voix. Maintenant, esprits familiers, qui sortez du redoutable empire des régions souterraines, assistez-moi aujourd'hui, et faites que la France ait la victoire ! (Les démons se promènent en silence.) Ah ! ne gardez pas plus longtemps ce morne silence. Faut-il vous nourrir de mon propre sang ? Je vais silence. Faut-il vous nourrir de mon propre sang ? Je vais me couper un membre et vous le donner pour gage d'un plus riche salaire ; consentez donc à m'assister. (Les démons baissent la tête.) N'est-il plus d'espoir de secours ? --Eh bien, si vous m'accordez ma prière, mon corps sera le prix dont je payerai votre bienfait. (Les démons secouent la tête.) Quoi ? le sacrifice de mon corps et de mon sang ne peuvent vous toucher et obtenir votre assistance accoutumée ? Prenez donc mon âme. Oui, mon corps, mon sang, mon âme, tout, plutôt que de laisser la France succomber sous l'Angleterre. (Les démons s'évanouissent.) Hélas ! ils m'abandonnent ! L'heure est donc venue où la France doit couvrir d'un voile son superbe panache et laisser tomber sa tête dans le giron de l'Angleterre. Mes anciens enchantements sont impuissants, et l'enfer est trop fort pour que je lutte contre lui. C'en est fait, ô France ; ta gloire va tomber en poussière.

(Elle sort.)

(Escarmouches. La Pucelle et York combattent corps à corps. La Pucelle est prise. Les Français fuient.)

YORK : Damoiselle de France, je crois que je vous tiens. Déchaînez à présent vos esprits infernaux par vos sortilèges ; essayez s'ils peuvent vous remettre en liberté : vous êtes une précieuse prise et qui doit tenter le diable. Voyez comme cette sorcière hideuse fronce ses sourcils ; on dirait que, comme une autre Circé, elle cherche à me faire changer de forme.

LA PUCELLE : Tu ne peux recevoir une forme plus odieuse que la tienne.

YORK : Oh ! sans doute, le dauphin Charles est un bel homme ; nul autre que lui ne peut plaire à votre œil difficile.

LA PUCELLE : Que la peste tombe sur Charles et sur toi ! et puissiez-vous tous deux être surpris endormis dans votre lit et assaillis par des mains homicides !

YORK : Farouche et maudite sorcière, retiens ta langue.

LA PUCELLE : Je t'en conjure, laisse-moi maudire à mon gré.

YORK : Tu maudiras à ton gré, mécréante, quand tu seras attachée au poteau.

SCÈNE V

Camp du duc d'York, en Anjou.

Entrent YORK, WARWICK, UN BERGER, LA PUCELLE.

YORK : Amenez cette sorcière, qui est condamnée au feu.

LE BERGER : Ah ! Jeanne, ce coup donne la mort au cœur de ton père. N'ai-je donc parcouru tant de pays, et ne te retrouvée-je à présent que pour être témoin de ta mort cruelle et prématurée ? Ah ! Jeanne, ma chère fille, je veux mourir avec toi.

LA PUCELLE : Vieillard décrépit, ignoble et vil mendiant, je suis sortie d'un plus noble sang que le tien : tu n'es point mon père, ni mon ami.

LE BERGER : Ah ! malheureuse ! Milord, je vous en conjure, cela n'est pas. Je suis son père : toute la paroisse le sait ; sa mère vit encore et peut attester qu'elle fut le premier fruit de ma jeunesse.

WARWICK : Ingrate, veux-tu donc renier tes parents ?

YORK : On peut juger par-là quel genre de vie elle a menée, honteuse et criminelle ; sa mort répond à sa vie.

LE BERGER : C'est une honte, Jeanne, de vouloir ainsi démentir ton père. Dieu sait que tu es formée de ma chair, et que pour toi j'ai versé bien des larmes : ne me méconnais pas, chère fille, je t'en conjure.

LA PUCELLE : Loin de moi, paysan. (Aux Anglais.) Vous avez suborné cet homme pour flétrir ma noble origine.

LE BERGER : Il est vrai que je donnai un noble au prêtre le jour où j'épousai sa mère. Mets-toi à genoux, ma chère fille, et reçois ma bénédiction. Quoi, tu ne veux pas ? Eh bien, maudit soit l'instant de ta naissance ! je voudrais que le lait que tu suçais sur le sein de ta mère fût devenu un poison pour toi ; ou bien je voudrais que dans le temps où tu gardais mes moutons dans les champs,

quelque loup affamé t'eût dévorée : tu renies ton père, infâme prostituée ? Brûlez-la ! brûlez-la ! le gibet serait un supplice trop doux pour elle.

(Il sort.)

YORK : Qu'on l'emmène ; elle a vécu trop longtemps pour semer dans l'univers ces vices odieux.

LA PUCELLE : Laissez-moi d'abord vous dire qui vous condamnez. Je ne suis point la fille d'un obscur berger : je suis issue de la race des rois ; vierge chaste et sacrée, choisie par le Ciel, inspirée par sa grâce, et appelée à opérer sur la terre les plus grands miracles. Jamais je n'eus de commerce avec les esprits infernaux. Mais vous, hommes corrompus par la débauche, souillés du sang des innocents, chargés d'iniquités et de vices, parce que vous êtes privés de la grâce dont d'autres ont reçu les dons, vous jugez impossible d'opérer des merveilles, si ce n'est par le secours des démons. Non ! cette Jeanne d'Arc, que méconnaît votre ignorance, naquit et vécut vierge depuis sa tendre enfance : elle vécut chaste et sans reproche même dans ses pensées ; et son sang pur, que vos mains barbares versent si injustement, criera vengeance contre vous aux portes du Ciel.

YORK : Oui, oui ; allons, qu'on l'entraîne au supplice.

WARWICK, aux exécuteurs : Écoutez ; comme elle est fille, allumez un grand bûcher, et placez au-dessus des barils de poix, afin d'abrèger ses tourments.

LA PUCELLE : Rien ne touchera-t-il vos cœurs impitoyables ? Allons, Jeanne, puisqu'il le faut, dévoile donc ta faiblesse qui t'assure le privilège de la loi. Je suis enceinte, homicides sanguinaires ; si vous m'entraînez à une mort violente, ne faites pas du moins périr le fruit qui vit dans mon sein.

YORK : Que le Ciel ne permette pas.... La sainte Pucelle enceinte ?

WARWICK : C'est là le plus grand miracle que tu aies jamais fait. Voilà donc où aboutit la scrupuleuse vertu ?

YORK : Sûrement le dauphin et elle auront eu commerce ensemble. J'avais prévu que ce serait là son dernier refuge.

WARWICK : Allons, pars : nous ne voulons point sauver la vie à des bâtards, surtout à ceux dont Charles est le père.

LA PUCELLE : Vous vous trompez ; mon enfant n'est point de lui : c'est Alençon qui a eu mon amour.

YORK : Alençon, cet indigne Machiavel ! Elle mourra, eût-elle mille vies à perdre.

LA PUCELLE : Oh ! Permettez. Je vous ai trompés encore : ce n'est ni Charles ni ce duc que je viens de nommer, c'est René, le roi de Naples, qui a triomphé de ma vertu.

WARWICK : Un homme marié ! Ce crime est intolérable.

YORK : Bon ; nous avons ici une vraie fille : je crois qu'elle ne sait trop lequel accuser, tant elle a eu d'amants !

WARWICK : C'est une marque qu'elle a été facile et libérale.

YORK : Et cependant tout à l'heure elle était vierge. —Vile prostituée, tes paroles te condamnent, toi et ton indigne fruit. Cesse les instances ; elles sont inutiles.

LA PUCELLE : Eh bien ! Emmenez-moi, vous à qui je lègue mes malédictions. Puisse le brillant soleil ne jamais laisser tomber ses rayons sur le pays que vous habitez ! que la nuit et les funestes ombres

de la mort vous environnent, jusqu'à ce que le malheur et le désespoir vous poussent à vous égorger ou à vous étrangler vous-mêmes !

(Les gardes l'emmènent.)

YORK : Va tomber en lambeaux et te réduire en cendres, ministre maudit de l'enfer.

2 Jean Anouilh, l'Alouette :

BEAUDRICOURT, *avec un regard furtif*
À un petit miroir de métal, tout proche.

Bah ! Il y a vingt ans, je ne dis pas ; je plaisais aux femmes... J'ai tâché de ne pas trop vieillir, voilà tout. Mais, c'est tout de même drôle d'avoir une conversation de cette portée avec une petite bergère de rien du tout, qui vous tombe un beau matin du ciel.

Il soupire.

Au fond, je m'encroûte ici. Mes lieutenants sont des brutes, personne à qui parler... - Enfin, je serais curieux, puisque nous en sommes là, d'apprendre de ta bouche, quels rapports tu établis entre l'intelligence et la beauté. D'habitude, on dit que c'est le contraire, que les gens beaux sont toujours bêtes.

CHARLES, *gêné dans le silence.*

Qu'est-ce que vous me voulez, Mademoiselle ?

JEANNE

Gentil Dauphin, j'ai nom Jeanne la Pucelle. Le roi des Cieux vous fait dire par moi que vous serez sacré et couronné dans la ville de Reims et vous serez lieutenant du Roi des Cieux, qui est roi de France !

CHARLES, *gêné.*

Heu... Voilà qui est bien, Mademoiselle. Mais Reims est aux Anglais, que je sache. Comment y aller ?

JEANNE, *toujours à genoux.*

En les battant, gentil Dauphin - de force, bien sûr ! Nous commencerons par Orléans et après nous irons à Reims.

LA TRÉMOUILLE, *s'approche.*

Mais, petite folle, n'est-ce pas ce que cherchent à faire tous nos grands capitaines depuis des mois ? Je suis leur chef, j'en sais quelque chose. Et ils n'y parviennent pas.

JEANNE, *s'est relevée.*

Moi, j'y parviendrai.

LA TRÉMOUILLE

Je voudrais bien savoir comment !

JEANNE

Avec l'aide de Notre-Seigneur Dieu qui m'envoie.

LA TRÉMOUILLE

Parce que Dieu, aux dernières nouvelles, a décidé de nous faire reprendre Orléans ?

JEANNE

Oui, Messire, et de chasser les Anglais hors de France.

LA TRÉMOUILLE, *ricane.*

Voilà une bonne pensée ! Mais il ne peut pas faire ses commissions lui-même ? Il avait besoin de toi ?

JEANNE

Oui, Messire.

L'ARCHEVÊQUE, *s'approche.*

Jeune fille...

Jeanne le voit, se prosterne et baise le bas de sa robe. Il lui donne sa bague, la relève d'un geste.

Vous dites que Dieu veut délivrer le royaume de France. Si telle est sa volonté, il n'a pas besoin de gens d'armes...

Jeanne, *bien en face.*

Oh ! Monseigneur, Dieu n'aime pas les fainéants. Il faudra que les gens d'armes bataillent un bon coup et puis, Lui, donnera la victoire.

CHARLES, *qui la regarde troublé, demande soudain.*

A quoi m'avez-vous reconnu ? Je n'avais pas ma couronne...

JEANNE

Gentil Dauphin, ce petit rien du tout sur votre trône, avec votre couronne et votre pourpoint, c'était une bonne farce, mais on voyait bien que ce n'était qu'un petit rien du tout...

CHARLES

Vous vous trompez, Mademoiselle, c'est le fils d'un très grand seigneur...

JEANNE

Je ne sais pas qui sont les grands seigneurs... C'est tout de même un petit rien du tout auprès de vous qui êtes notre roi.

CHARLES, *troublé.*

Qui t'a dit que j'étais ton roi ? Moi non plus, je ne paie pas de mine...

JEANNE

Dieu, gentil Dauphin, qui vous a désigné depuis toujours, à travers votre père et votre grand-père et toute la suite des rois, pour être le lieutenant de Son royaume.

*L'Archevêque et La Trémouille échangent un regard agacé.
L'Archevêque s'avance.*

L'ARCHEVÊQUE

Monseigneur, les réponses de cette fille sont en effet intéressantes et font preuve d'un certain bon sens. Mais dans une matière aussi délicate, il convient d'être circonspect, de s'entourer des plus sévères précautions. Une commission de sages docteurs devra longuement l'interroger et l'examiner... Nous statuerons alors, en Conseil, sur leur rapport et nous verrons s'il est opportun d'accorder à cette fille une audience plus longue. Il n'est pas nécessaire, aujourd'hui, qu'elle vous importune davantage. Je vais moi-même lui faire subir un premier interrogatoire. Venez, ma fille.

L'INQUISITEUR

Puisque tu étais en relations directes avec le ciel, en somme, de là à imaginer que tes prières étaient particulièrement écoutées là-haut, il n'y avait qu'un pas. L'idée toute simple ne t'est pas venue, plus conforme à ta condition de fille, de consacrer une vie de prières et de pénitence à obtenir du ciel qu'il chasse les Anglais ?

JEANNE

Dieu veut qu'on cogne d'abord, Messire ! La prière, c'est en plus. J'ai préféré expliquer à Charles comment il fallait attaquer, c'était plus simple, et il m'a crue et le gentil Dunois m'a crue aussi. Et La Hire et Xaintrailles, mes bons taureaux furieux !... Ah ! nous avons eu quelques joyeuses batailles tous ensemble.... On était bien, dans le petit matin, entre bons amis, botte à botte...

LE PROMOTEUR, *fielleux*.

Pour tuer, Jeanne !... Notre-Seigneur a-t-il dit de tuer ?

Jeanne ne répond pas.

CAUCHON, *doucement*.

Tu as aimé la guerre, Jeanne...

JEANNE, *simplement*.

Oui. Ce doit être un des péchés dont il faudra que Dieu m'absolve. Le soir, je pleurai sur le champ de bataille, de voir que cette joyeuse fête du matin avait fait tant de pauvres morts.

LE PROMOTEUR

Et le lendemain, tu recommençais ?

JEANNE

Dieu le voulait. Tant qu'il resterait un Anglais en France. Ce n'est pourtant pas difficile à comprendre. Il y avait le travail à faire d'abord, voilà tout. Vous êtes savants, vous pensez trop. Vous ne pouvez plus comprendre les choses simples, mais le plus bête de mes soldats comprenait, lui. Pas vrai, La Hire ?

La Hire surgit soudain de la foule, énorme, caparaçonné de fer, joyeux, terrible.

LA HIRE

Bien sûr, Madame Jeanne !

CAUCHON, *doucement*.

Ils sont venus, Jeanne, jusqu'aux portes de Rouen pour savoir combien il y avait d'Anglais dans la ville, et puis ils sont repartis...

JEANNE, *démontée*.

Ah ! ils sont repartis ?... Sans se battre ?

Un silence, elle se reprend.

Ils sont repartis chercher du renfort, bien sûr, c'est moi qui leur ai appris qu'il ne fallait pas attaquer n'importe comment, comme à Azincourt.

CAUCHON

Ils sont repartis vers le Midi, au sud de la Loire ; où Charles, las de la guerre, licencie ses armées et cherche à conclure un traité pour conserver au moins son petit bout de France. Ils ne reviendront jamais, Jeanne !

JEANNE

Ce n'est pas vrai ! La Hire reviendra, même s'il n'a aucune chance !

CAUCHON

La Hire n'est qu'un chef de bande qui s'est vendu avec sa compagnie à un autre prince, quand il a su que le tien allait faire la paix. Il marche en ce moment vers l'Allemagne pour trouver un autre pays à piller - tout simplement.

JEANNE

Ce n'est pas vrai !

CAUCHON, *se lève.*

T'ai-je jamais menti, Jeanne ? C'est vrai. Alors, pourquoi te sacrifierais-tu pour défendre ceux qui t'abandonnent ? Les seuls hommes au monde qui essaient encore de te sauver - si paradoxal que cela puisse paraître - c'est nous ; tes anciens ennemis et tes juges. Abjure, Jeanne, tu ne résistes plus que pour ceux qui viennent de te trahir. Rentre dans le sein de ta Mère l'Église. Humilie-toi, elle te relèvera par la main. Je suis persuadé qu'au fond de ton cœur tu n'as pas cessé d'être une de ses filles.

JEANNE

Oui, je suis une fille de l'Église !

CAUCHON

Confie-toi à ta mère, Jeanne, sans restriction ! Elle pèsera ta part d'erreur ; te délivrant même de cette angoisse de la juger par toi-même ; tu n'auras plus à penser à rien, tu feras ta punition - qu'elle soit lourde ou légère - et tu iras en paix, enfin ! Tu dois avoir besoin de paix.

JEANNE, *après un silence.*

Pour ce qui est de la foi, je m'en remets à l'Église. Mais pour ce qui est de ce que j'ai fait, je ne m'en dédirai jamais.

Résumé :

Jeanne d'arc est un personnage emblématique et une figure incontournable de l'Histoire de la France. Sa particularité réside dans l'ambiguïté de son rôle durant la guerre de Cent Ans.

Ce mémoire se propose de lever cette ambiguïté. En tant que chercheur nous avons tracer le parcours de vie de Jeanne d'Arc depuis son enfance jusqu'à sa condamnation sur le bûcher et même la vie de Jeanne d'arc après sa mort, c'est-à-dire, Jeanne d'Arc dans le domaine de la littérature, les arts et les recherches scientifiques.

Mots clés : Jeanne d'Arc, Guerre de Cent Ans.

Abstract:

Joan of Arc is an emblematic personality and an undeniable figure of the French History. The particularity of Joan resides on the ambiguity of her role while the one hundred years' war.

This work is proposing to break this ambiguity. As a researcher, we try to draw the course of her life from her childhood till her condemnation on the pyre, and also the course of her life after her death, meaning, Joan of Arc in the domain of the literature, the arts and the Scientifics researches.

Key-words: Joan of Arc, one hundred years' war.

خلاصة:

تعد شخصية جان دارك شخصية بارزة في تاريخ الحضارة الفرنسية، ذلك لما حاطها من غموض، وكثرة التساؤلات، نهيك عن دورها ابان حرب المائة عام.

خصصنا هذه المذكرة لإزالة الغموض المحيط بها، فاتجهنا لمعرفة سيرة جان دارك منذ طفولتها الى غاية موتها حرقا، وكذلك مكانة جان دارك في الادب والفنون والبحوث العلمية.

الكلمات المفتاحية: جان دارك، حرب المائة عام.